

La guerre reste menaçante, malgré des manoeuvres dilatoires

En lisant les dépêches...

Hitler veut que Londres et Paris s'écartent

Pas d'anglophobie — L'attitude naturelle des Canadiens français et ses causes évidentes — Le prix d'une nouvelle intervention en Europe — Les réflexions qu'elle ferait naître — Pourquoi cette différence de rédaction dans les messages adressés à MM. Mussolini, Hitler et Moscicki ?

Les dés ne sont pas encore jetés. Profitons-en pour tirer au clair un certain nombre de choses.

Sur le sentiment de fond de la quasi-totalité des Canadiens français il ne peut y avoir le moindre doute. S'ils étaient maîtres de la situation, l'attitude du Canada ne dépasserait point, envers le bloc possible anglo-franco-polonais, la neutralité bienveillante.

Le fait est évident, ses causes ne le sont pas moins.

On aurait — tous ceux qui sont un peu au courant le savent — le plus grand tort de voir en cela un sentiment hostile à l'Angleterre, à la France ou à la Pologne.

Il n'y faut voir que la réaction naturelle d'un peuple sain, qui a l'instinctif sentiment de ses intérêts propres.

* * *

Voyons les choses d'un peu près.

Du côté anglais, ou anglo-canadien, on s'efforce de hausser sur le plan le plus élevé possible le conflit qui menace l'ordre de choses actuel. On déclare que ce n'est pas pour Dantzig, mais bien pour la liberté des peuples, pour la sauvegarde des institutions démocratiques, pour la défense de la dignité humaine, pour celle de la civilisation, qu'on se battra, si il faut se battre.

Or, regardez autour de vous : des pays comme la Belgique, la Suède, la Norvège, la Suisse, le Danemark, les républiques de l'Amérique du Sud, les Etats-Unis mêmes, encore qu'ils doivent avoir quelque estime pour tous ces biens majeurs, ne parlent point de se jeter dans le conflit. En Amérique du Sud, il semble que l'idée même d'une intervention n'habite aucun esprit. En Europe, où des nations comme la Belgique et la Suisse subiraient d'une façon beaucoup plus directe que nous le contre-coup d'une victoire italo-allemande, on ne paraît songer qu'à tenir la nation en dehors du conflit. On semble d'accord sur ce fait que l'abstention est le moindre mal.

Ceux qui réagissent de la même façon au Canada suivent l'instinct même qui conduit ces peuples : ils obéissent aux mêmes préoccupations d'ordre rationnel.

Que les Canadiens français soient au premier rang de ceux-là, c'est chose toute naturelle. Ils sont les plus anciens Canadiens, et ceux qui ont conservé avec l'Europe le moins de relations personnelles.

Il est logique qu'ils sentent et réagissent en Canadiens, sans plus.

* * *

Ne nous payons pas de mots : si le Canada, une fois de plus, se jette dans une bagarre européenne, ce ne sera pas, ce ne pourra pas, en toute bonne foi, penser certains, ce ne sera pas par souci de la liberté politique, de la dignité de la personne humaine, etc. Ce sera à cause de ses relations de droit et de fait avec l'Angleterre.

Ce qui jouerait d'abord chez nous, c'est la passion de race, le souci des intérêts impériaux.

Et déjà plusieurs sont prêts à nous jeter dans la bagarre, jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier sou, dès que l'Angleterre s'y engagera.

Ainsi nous paierions les conséquences d'une politique où nous n'aurions eu rien à voir, rien à faire ; que nous n'aurons jamais l'occasion de juger.

* * *

Ce qui sortirait de là, la dernière guerre nous permet de le deviner.

Le Canada n'a pas fini de se remettre de cette terrible aventure.

La cinquantaine de mille Canadiens restés sur le sol d'Europe, les milliers et les milliers d'autres que la guerre a atteints aux sources mêmes de leur vitalité, représentent pour le pays une perte énorme.

Les milliards dépensés affectent lourdement toute notre vie économique.

Rien ne prouve qu'une nouvelle guerre ne serait pas aussi grosse de conséquences que la première : mais ces conséquences cette fois s'abattraient sur un peuple déjà chargé à fond, qui ne s'est pas très considérablement accru et qui doit mettre en valeur la moitié d'un continent.

Que les partisans de l'intervention à outrance y songent un peu.

C'est pour le maintien du lien impérial qu'ils entendent que le Canada se batte et se ruine. Ne craignent-ils pas d'amener les plus modérés à se demander : le jeu en vaut-il la chandelle ?

Nul peuple n'est tenu de se suicider pour le bien de son voisin.

* * *

M. Richer commente dans sa lettre d'Ottawa les messages de M. King à MM. Mussolini, Hitler et Moscicki. Il note avec grande raison que M. King a posé un acte qui donne au Canada figure de nation indépendante, agissant pour son propre compte.

Mais si l'on compare les trois textes communiqués au public, on ne peut se défendre de noter une différence de rédaction qui surprend et intrigue.

Dans sa dépêche au chef du gouvernement italien, M. King n'a pas fait la moindre allusion à *Commonwealth* des nations britanniques. Il s'est contenté d'affirmer la volonté du Canada de se joindre à tous les autres pays pour aider au maintien de la paix. Dans les deux messages, identiques, adressés aux chefs des gouvernements polonais et allemand, M. King, tout au contraire, met en cause spécifiquement le *Commonwealth*. Il dit (nous citons la traduction du Canada) : *Le peuple du Canada est prêt à joindre l'autorité et la puissance qu'il peut avoir à celles des autres pays du Commonwealth britannique dans la recherche d'un règlement juste et équitable des grands problèmes auxquels les nations ont à faire face.*

* * *

Pourquoi cette différence de rédaction ? Pourquoi, dans le cas de l'Allemagne et de la Pologne comme dans celui de l'Italie, M. King ne s'est-il pas contenté d'affirmer sa volonté de collaborer avec tous les amis de la paix ? Pourquoi, dans le cas germano-polonais, a-t-il spécifiquement mis en cause les autres nations du *Commonwealth* ?

Pourquoi, si l'on nous permet cette comparaison, pourquoi, au lieu de prendre le convoi général des pacificateurs éventuels, a-t-il tenu à marquer qu'il montait dans une voiture spéciale ? Une voiture dont certains des occupants ont déjà fait voir qu'ils sont prêts, le cas échéant, à faire la guerre...

Nous ne tenons pas à tirer des textes plus qu'ils ne contiennent ; mais cette différence de rédaction, qui ne peut pas ne pas être voulue, appelle des explications.

Omer HEROUX

Gens et choses

Une conscience claire

Un fermier américain, ayant reçu par méprise un excédent de deux dollars d'une société de secours, s'est empressé de remettre cet argent à qui de droit elle revenait.

Un rédacteur d'un journal anglais, ému par ce geste de modération dans les désirs, note le fait avec force louanges et commentaires, dans un article éditorial qu'il termine en se réjouissant de constater que notre société possède encore de ces âmes délicates pour lesquelles la clarté de la conscience vaut le sacrifice de quelque argent.

Les journaux nous rapportent de temps à autre de ces cas où des consciences passent publiquement dans le plan de l'honnêteté, alors que de petites ou de grandes administrations accusent réception de remise d'argent coïncidant avec le réveil de scrupule engourdis.

Il faut louer pareils gestes, quand ils prennent vraiment le caractère d'une restitution et ne traduisent pas uniquement le sursaut d'une âme qui se juge à tort en péril. Je ne méprise donc pas le montage en épingle de ces petits incidents de nature à faire pleurer les nefs de tendresse. On peut cependant en-tourer de quelques réflexions ces faits divers d'un caractère spirituel.

L'on peut trouver admirable qu'une personne remette dans le plus bref délai possible une somme légère d'argent que par distraction on lui aura remise. L'émotion ne sera pourtant pas plus qu'il n'est d'habitude, car celui qui a rendu ainsi une somme modeste à ses sources avait peut-être le souci de gagner à bon marché l'estime de ses semblables.

La considération pour un acte de cette nature serait à vrai dire plus manifeste si la somme retournée à son propriétaire était plus considérable, mais pas trop considérable pourtant.

Le fermier dont on parle, n'a peut-être éprouvé aucune difficulté à remettre les deux dollars en cause. Pas plus, probablement, qu'il

Bloc-notes

Ce ministère d'union

On a déjà lancé, dans certains journaux jingos, l'idée d'un ministère d'union à Ottawa, pour préparer "notre" guerre en Europe. On a déjà signalé ici qu'en fait il pourrait bien y avoir un ministère de coalition, mais que ce serait un simulacre, non pas un vrai ministère d'union, un ministère national ; car il ne saurait représenter l'opinion populaire, dont une partie considérable, chez les Anglo-Canadiens comme chez nous, ne veut pas de la participation du Canada à la guerre. Ce ministère d'union, à supposer qu'il se formât, pratiquerait une politique de désunion, en ce qu'il ne donnerait aucune chance à un groupe nombreux de la population d'exprimer ses vues et de tâcher de les faire prévaloir par des moyens légitimes. Il tenterait de les primer. Un quotidien libéral, le *Soleil*, a posé samedi la question de savoir "si les avantages qu'une telle combinaison (ministère de coalition) présenterait" pourraient compenser "le danger de laisser aux éléments extrémistes le soin de jouer le rôle d'une opposition officielle à la Chambre des Communes" ; et il remarque que même si M. King voyait l'Angleterre recourir à pareil expédient "il aurait le devoir, au préalable, d'en peser toutes les conséquences pour le bien du pays". Qu'il contene les chefs des partis fédéraux, suite les chefs des partis fédéraux, en temps et lieu, sur telle ou telle initiative, soit. Mais, rappelle le *Soleil*, les conservateurs ne crurent pas nécessaire en 1914 d'inviter l'opposition libérale à partager avec eux les responsabilités du pouvoir, bien que le gouvernement de M. Borden n'eût que 40 de majorité, contre plus du double aux libéraux cette année. Le *Soleil*, on le voit, n'est guère favorable à l'idée d'un régime de coalition ; mais il s'y soumettra, si son parti l'exige, on le croira sans peine. La Gazette, elle, veut de ce régime ; aussi, ce matin, sort-elle tous ses cli-

Maurice HUOT

En page 6 :

Avec les Prêtres des Missions Etrangères.

chés en faveur d'un gouvernement largement représentatif, en vue de faire la guerre". Où elle laisse percer le bout de l'oreille, c'est quand elle écrit imprudemment : "Il faut qu'un vent soit bien mauvais pour ne rien apporter de bon à personne ; un gouvernement de coalition créé pour des fins de guerre donnerait au pays l'organisme administratif dont il a besoin pour résoudre certains de ses problèmes domestiques les plus urgents. ... Un gouvernement représentant tous les partis politiques pourrait faire beaucoup pour le Dominion, abstraction faite de ses buts de guerre." (Les italiques sont de nous).

En fait la Gazette voit déjà le ministère de coalition qu'elle propose s'occuper encore plus des problèmes domestiques que de la guerre, et, par exemple, s'intéressant à fusionner les deux grands réseaux ferroviaires canadiens. Le ministère d'union Borden, qui sema la désunion dans le pays et dont la politique fut cause d'émeutes dangereuses, prit en différentes matières domestiques, de 1917 à 1919, des initiatives telles que nous en payons encore les conséquences. Il ne faut pas que cela recommence ; il ne faut pas que, sous couleur de prendre part à une guerre d'Europe où nous n'avons rien à faire, à proprement parler, un ministère de coalition se forme qui aille nous jeter dans toutes sortes d'autres aventures pour lesquelles aucun parti n'a à l'heure qu'il est de mandat défini. Ni participation à la guerre, ni ministère de coalition, voilà la seule politique claire à pratiquer dans les circonstances. Laissons l'Europe régler ses affaires et mêlons-nous des nôtres.

G. P.

Les laideurs publicitaires

Un citoyen de Chicago, M. Harmon-U. Nelson, de passage dans notre ville, ces jours derniers, avait l'occasion d'adresser la parole aux membres du *Montreal Real Estate Board*. Il leur a fait part de quelques-unes de ses constatations au cours d'un récent voyage en Europe et plus particulièrement en Suède. M. Nelson qui est, dans son pays, vice-président de la *National Association of Real Estate Boards*, s'intéresse de près à tout ce qui concerne la propriété immobilière, en peut augmenter ou diminuer la valeur. Traversant la Suède en automobile, il a remarqué que les villages de ce pays sont bien aménagés, coquets et propres, surtout qu'ils sont préservés d'affiches et d'enseignes publicitaires, qu'ils en sont complètement exempts. Cela contraste avec les campagnes et les villes de l'Amérique du Nord, que défigurent partout les affiches et les enseignes criardes.

"Nous goûtons l'aspect de nos villes et de nos villages, au Canada comme aux Etats-Unis, dit M. Nelson, avec les panneaux-réclame et les débris de *hot-dogs* qui existent à foison. C'est là un problème qui intéresse au premier chef les propriétaires fonciers et les agents d'immobilier".

Il nous vient d'Europe, par le temps qui court, tellement d'exemples de choses à ne pas faire qu'il ne faut pas négliger les exemples de même provenance mais d'un autre ordre. M. Nelson a donc bien fait de souligner à ses auditeurs montréalais le fait de la propriété des villages suédois. C'est un exemple à suivre, dont nous devrions, ici même, à Montréal, nous inspirer au plus tôt. Le comité qui s'occupe de la préparation des fêtes du troisième centenaire de notre ville a déjà donné le mot d'ordre pour une campagne de nettoyage et d'embellissement. La première mesure de nettoyage doit être dirigée non pas contre la publicité mais con-

Ni M. Chamberlain ni M. Daladier ne l'entendent ainsi — Varsovie prête à causer,

pourvu qu'il n'y ait aucune manoeuvre de guerre — Plaidoyer pressant d'Hitler à Londres et à Paris — L'ambassadeur Henderson s'en retourne à Berlin — M. Chamberlain exposera de nouveau l'attitude de Londres aux Communes, demain — Les petits Etats neutres assurés du respect de leurs frontières — L'Amirauté anglaise rappelle les navires de commerce anglais de la Baltique et de la Méditerranée et prend le contrôle de tous les transports maritimes sur cales anglaises

LE VATICAN ET MUSSOLINI TRAVAILLENT ENCORE POUR LA "PAIX DURABLE"

La guerre reste en balance.

Londres, Paris, Varsovie, d'une part, Berlin de l'autre, se préparent à des hostilités quasi immédiates. Rome attend, tandis que Mussolini tâche d'obtenir du répit pour détourner le conflit. A l'heure présente, Hitler refuse de traiter directement avec Varsovie, alléguant que tant que Varsovie se tient derrière la Pologne l'Angleterre et la France, Varsovie ne vaudra rien entendre. Varsovie se dit prête à négocier directement avec Berlin, pourvu que dans l'intervalle Berlin ne se serve pas de la force brutale pour avancer ses projets et rendre la situation intenable. Hitler a écrit à MM. Chamberlain et Daladier des notes où il est question sans ambages de l'impossibilité pour l'Allemagne de renoncer à Dantzig et au corridor. Il les lui faut, dit-il. Une lettre de Hitler à Daladier, en particulier, est d'un ton conciliant, quant à la France, mais elle indique au fond son extrême ennui de voir la France prête à protéger la Pologne. Londres et Paris ayant réaffirmé leur volonté ferme d'aller au secours de la Pologne, si elle est attaquée, il y a pour l'heure, si l'on peut dire, "deadlock" entre la paix et la guerre. Cela n'est pas pour diminuer la tension des esprits, ni celle des nerfs, dans quelque pays que ce soit.

A Londres, le cabinet anglais fera connaître aujourd'hui le texte final de sa réponse à la note d'Hitler apportée par l'ambassadeur Henderson, en fin de semaine. Cette réponse est prête. M. Henderson doit repartir aujourd'hui pour Berlin faire tenir à Hitler même le texte de cette réponse. On s'attend que Hitler y donnera une réplique demain. Le parlement anglais se réunira demain (vers dix heures du matin, heure de Montréal) pour entendre un nouveau discours de M. Chamberlain sur les conditions telles qu'elles seront données. A ce que l'on sait Londres réaffirme que Varsovie ne peut négocier que s'il y a trêve dans les préparatifs militaires ; et que, de toutes façons, Londres appuie fermement Varsovie. On estime que Londres signera d'ici peu de jours avec la Turquie l'accord que ces deux pays ont négocié verbalement il y a quelques semaines.

M. Daladier réaffirme la volonté de la France de ne pas permettre à l'Allemagne de toucher à la Pologne. La censure française des informations de tout ordre fonctionne déjà. La mobilisation générale se poursuit, elle est fort avancée. Le bureau officiel de propagande marche à plein. Le peuple est calme, mais déterminé. "Que cela finisse", entend-on dire un peu partout.

Varsovie signale certains incidents de frontières ; la presse polonaise s'élève contre tout nouveau Munich. Pas de partage ; plutôt la résistance et la mort. D'au-

tre les laideurs de la publicité. Elles ne manquent pas dans la ville de Montréal et dans la province de Québec. La réforme de la publicité extérieure, en vue du troisième centenaire montréalais, devra aussi tenir compte de la réfrancisation. Montréal, ville française du fait de l'immense majorité de sa population, ne doit-elle pas laisser voir ce qu'elle est ? La chose paraît s'imposer. Aux étrangers qui la visiteront à l'occasion des fêtes de 1942, la ville de Montréal devrait enfin montrer "ce quelque chose de différent" qu'elle annonce depuis si longtemps mais quelle cache avec soin sous un revêtement anglosaxon.

E. B.

A Ottawa

Les messages de M. King aux gouvernants allemands, italiens et polonais

Quel sens on leur donne, à Ottawa — Les loyalistes et les Canadiens

M. King a agi cette fois en chef de nation libre

(Par Léopold Richer)

Ottawa, 28 — Les appels lancés par M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, à Hitler, Mussolini et Moscicki, sont des gestes de la plus haute signification pour notre pays, du point de vue international. C'est la première fois que le chef du gouvernement canadien intervient personnellement et directement auprès des chefs des grandes puissances européennes, consacrant ainsi d'une façon manifeste le statut international du Canada. Ces appels en faveur de la paix rejoignent ceux qu'il a lancés à Saint-Jérôme le 22 août, le roi Léopold des Belges et le président

des Etats-Unis, M. Roosevelt. On ne peut s'empêcher de souligner la similitude de l'attitude de M. Roosevelt et de M. King. Les deux pays qui constituent le continent nord-américain, le Canada et les Etats-Unis, unissent leurs efforts et leur voix, pour ainsi dire, leur politique extérieure.

Ce qu'a câblé M. King

Voici une traduction du communiqué officiel remis à la presse samedi avant-midi à ce propos : "A la suite d'une réunion du cabinet vendredi après-midi (25 août), le premier ministre a mandaté les consuls généraux d'Allemagne, de Pologne et d'Italie, pour leur remettre per-

sonnellement, de la part du gouvernement canadien, le texte des communications qu'il venait d'adresser aux chefs de leurs gouvernements respectifs. Des communications couchées en termes identiques furent adressées à Herr Hitler et à M. Moscicki, les deux chefs des gouvernements directement concernés dans la présente crise. La communication adressée à Signor Mussolini, conçue en termes quelque peu différents, avait le même objet. Le premier ministre a laissé entendre, que la publication de ces communications n'avait pas été faite dès vendredi afin d'assurer leur réception par les gouvernements auxquels elles étaient destinées avant leur publication au Canada. On trouvera ci-après le texte de ces communications.

L'appel à Hitler

Ottawa, 25 août 1939. A Herr Hitler, chef du Reich, de la part de W.-L. Mackenzie King, premier ministre du Canada.

Le peuple canadien est unanime à croire qu'il n'existe aucun problème international qui ne puisse être réglé au moyen d'une confé-

(Suite à la page 2)

Le carnet du grincheux

"C'est la voix du Québec qui parle", dit la Gazette en marge de l'offre de services militaires de deux braves types dont l'un a 64 ans et dont l'autre n'a jamais figuré, pas plus que le premier, parmi nos gens un tant soit peu en vue. "La voix du Québec?" C'est à rire...

Si M. King s'avisait de mobiliser les électeurs, — qui paieront les pots cassés, et fourniraient leurs fils si M. King nous mène à la guerre, — au lieu de mobiliser nos miliciens, est-ce que le pays s'en trouverait moins bien ou bien même ? Car enfin, qu'est-ce que les électeurs pensent de la guerre ? M. King ne leur en a pas parlé en 1935.

Une rentrée de vacances pour un journaliste, c'est un genre de rallye-papier.

Il est heureux, dans les semaines autant qu'internationales et calamiteuses conjonctures, que le Canada possède un foudre de guerre, M. Ian Mackenzie, pour aviser à sa protection.

Si nous nous mêlions de nos affaires, tout simplement de nos affaires, nos ponts, nos canaux, nos autres travaux d'art seraient déjà assez bien gardés.

Les fabricants d'une préparation pharmaceutique contre le mal de tête annoncent, pour la prochaine saison, un programme radiophonique qu'ils confient au poste CKAC. La formule est heureuse : donner aux gens le mal de tête et la migraine, tout en leur proposant le remède.

Trois pêcheurs, à Jasper, ont rencontré sept ours noirs. Les trois pêcheurs ont vivement grimpé dans des arbres et les sept plantigrades de même. Peut-être pas tout ! La saison de chasse n'était pas encore ouverte, ni pour les uns, ni pour les autres.

Le Grincheux

Gare au "bourrage de crânes"

A l'égal de tous les grands journaux, le "Devoir" est abonné aux plus importants services de nouvelles. A peu près seul notre journal, surtout en ce moment de propagande intensive, les passe au crible. Le lecteur en fréquentant la presse sensationnelle, complice des "bourrage de crânes", risque d'être victime d'une duperie aux conséquences funestes.

Moralité : Lisez et faites lire le "Devoir".

Les messages de M. King aux gouvernants allemands, italiens et polonais

(Suite de la première page)

rence et de négociations. Il croit également que la force ne peut être substituée à la raison et que le recours à la force comme moyen de régler les différends internationaux dessert plutôt qu'il ne sert les fins de la justice. Il est prêt à unir l'autorité et le pouvoir dont il peut disposer à ceux des autres nations du Commonwealth britannique dans le but de rechercher un règlement juste et équitable des grands problèmes auxquels les nations font face.

Au nom du peuple canadien, mais également dans l'intérêt de l'humanité elle-même, je me joins aux autres nations et puissances qui ont fait des appels, dans la ferme espérance que votre grande puissance et autorité seront employées à éviter la catastrophe imminente en ayant recours à tous les moyens de paix possibles en vue de résoudre les problèmes si pressamment importants qui se posent dans cette période de transition et d'évolution des affaires mondiales.

L'appel à Mussolini

Ottawa, 25 août 1939
A Son Excellence Benito Mussolini, chef du gouvernement d'Italie.

De la part de W.-L. Mackenzie King, premier ministre du Canada.

A cette heure, je tiens à joindre ma voix au nom du peuple du Canada aux appels qui vous ont été adressés afin que vous employiez votre immense puissance et influence dans le but d'assurer une solution pacifique des problèmes qui menacent la paix universelle.

Le peuple canadien est fermement convaincu que par une conférence ou par le moyen de négociations, il est possible de trouver une équitable solution à tous ces problèmes, sans qu'il soit besoin de recourir aux armes. Le peuple canadien est prêt à se joindre aux autres nations de l'univers pour faire tout en son pouvoir en vue d'arriver à cette fin.

L'appel à Moscicki

Ottawa, le 25 août 1939
A Son Excellence Ignace Moscicki, Président de la République polonaise.

De la part de W.-L. Mackenzie King, premier ministre du Canada.

Le peuple canadien est unanime à croire qu'il n'existe aucun problème international qui ne puisse être réglé au moyen de conférence et de négociations. Il croit également que la force ne peut être substituée à la raison et que le recours à la force comme moyen de régler les différends internationaux dessert plutôt qu'il ne sert les fins de la justice. Il est prêt à unir l'autorité et le pouvoir dont il peut disposer à ceux des autres nations du Commonwealth britannique dans le but de rechercher un règlement juste et équitable des grands problèmes auxquels les nations font face.

Au nom du peuple canadien, mais également dans l'intérêt de l'humanité elle-même, je me joins aux autres nations et puissances qui vous ont fait des appels, dans la ferme espérance que votre grande puissance et autorité seront employées à éviter la catastrophe imminente en ayant recours à tous les moyens de paix possibles en vue de résoudre les problèmes si pressamment importants qui se posent dans cette période de transition et d'évolution des affaires mondiales.

Les commentaires

La publication de ces appels a tout d'abord étonné les conservateurs qui, de temps-ci, affluant de toutes parts dans la capitale fédérale. On ne savait qu'en penser. Le premier moment de surprise passé, on s'est mis à réfléchir et à analyser le texte de ces appels. Ensuite chacun a donné libre cours à ses réactions personnelles. Quelques-uns ont haussé les épaules: «Le Canada se croit-il devenu une grande puissance? S'imaginerait-il qu'il peut modifier le cours de la politique internationale? Veut-il imiter les États-Unis?» Ces questions, posées sur un ton ironique, disaient assez que l'on ne prenait pas le geste de M. King au sérieux. D'autres se sont attachés à saisir la signification des appels de M. King du point de vue de la politique intérieure. Mais bien peu se sont arrêtés à penser que M. King, consciemment ou inconsciemment, venait de poser des actes d'une extrême importance du point de vue du statut international du Canada.

Ceux qui étaient portés à interpréter à la légère ces appels en faveur de la paix, perdaient de vue qu'un pareil montraire de crise internationale, tout acte destiné à rappeler aux chefs des États européens les terribles responsabilités qu'ils assumeraient en déclenchant un conflit européen, méritait mieux qu'un sourire et un haussement d'épaules. On a applaudi aux appels de paix lancés par M. Roosevelt et par le roi des Belges. Pourquoi, envisage, en lui-même, le geste de M. King se serait-il moins beau que des gestes identiques du président des États-

Unis et du roi Léopold? De ce point de vue, non seulement tout Canadien, mais tout homme raisonnable doit applaudir M. King et se réjouir de ce que le premier ministre du Canada — le Canada, après tout, est l'une des principales nations commerciales du monde — ait eu cette heureuse inspiration, quels que puissent en être les résultats d'ordre pratique.

Mais, précisément, dans l'esprit de ceux qui étaient enclins à se moquer du premier ministre, n'y avait-il pas la pensée arrêtée que le Canada est une puissance de troisième ordre, sans aucune influence dans le concert des nations? Chose étrange, nous avons cru devoir, pour cette pensée arrêtée — ou, en tout cas, pour l'expression claire et brutale — chez les Anglais et les Anglo-Canadiens les plus ouvertement impérialistes. Evidemment, quand il s'agit de prendre les armes pour la défense de la Grande-Bretagne, le Canada est, pour ces gens, pays aux ressources illimitées, capable d'appuyer puissamment l'effort militaire du Royaume-Uni. Le Canada ne se fait pas fort, par conséquent, qu'en tant qu'il est la remorque de l'Angleterre! Pareil raisonnement équivaut à une insulte. Les Canadiens ne sont pas sans la ressentir vivement.

M. King a bien fait

D'autres se sont surtout attachés à découvrir le jeu politique qui se cachait derrière ces appels. De toutes façons, dit-on, le premier ministre entend se couvrir complètement vis-à-vis de l'électeur. S'il y a guerre en Europe et si M. King entraîne le Canada dans le conflit, il pourra dire aux électeurs qu'il a tout fait pour sauver la paix du monde et qu'il n'est resté à faire que la guerre qu'après avoir épuisé tous les moyens à sa disposition d'éviter le conflit. Si l'on n'a pas la guerre, le premier ministre pourra se prévaloir d'avoir contribué, à l'égal de M. Roosevelt et des autres chefs d'État, à assurer la solution pacifique des problèmes qui menaçaient de jeter les puissances les unes contre les autres. Des deux côtés, M. Mackenzie King pourra exploiter ses appels à Hitler et à Mussolini. De ce point de vue, l'on a pleinement raison. M. King a vu loin et bien.

Il n'en reste pas moins que, consciemment ou inconsciemment, le premier ministre a posé un acte d'une grande portée du point de vue du statut international du Canada. C'est la première fois que le chef politique de notre pays s'adresse personnellement et directement aux chefs des grandes puissances européennes, affirmant ainsi que le Canada est pays libre, qu'il peut prendre l'initiative d'un mouvement politique de portée internationale, ou appuyer tout mouvement suggéré par les chefs d'autres nations. Et cela, sans passer par Londres, mais de sa propre autorité.

Que M. King ait, avant de lancer ses appels, consulté Londres ou Washington — ou les deux à la fois — peu importe. Cela ne change rien à la donnée fondamentale du problème. A la face du monde le Canada prend rang parmi les nations indépendantes et libres dont les chefs peuvent traiter entre eux d'égal à égal. Que M. King ait voulu cela, ou qu'il ne l'ait pas voulu, encore une fois, cela ne modifie pas la portée et la signification de son geste. C'est peut-être la raison de l'espèce de dépit — masqué sous une lourde ironie — que les impérialistes éprouvent à constater que le Canada ne se contente pas du rôle de satellite docile et humble de la Grande-Bretagne.

Léopold RICHER

Nos éphémérides

28 août 1642

La ferveur des Indiens

Les missionnaires ont noté comment les Indiens montraient de ferveur après avoir reçu les enseignements de l'Eglise. Tous insistent sur la sincérité de leur foi, leur bonne volonté et leur empressement à remplir toutes les obligations que la religion leur imposait. Mère Marie de l'Incarnation met en parallèle la foi des Indiens et celle des Français. «Nos chers néophytes, écrit-elle, le 28 août 1642, font honte aux chrétiens de l'ancienne France, né et nourris dans la christianisme. Le diable n'est si jaloux qu'il faille tout son possible pour les détourner de leurs bonnes résolutions, mais en vain: car tant s'en faut qu'ils retournent en arrière, qu'au contraire ils sont si affermis dans notre sainte foi et remplis d'un si grand zèle qu'ils prêchent publiquement aux autres ce qu'ils ont appris de nos mystères et des maximes de l'Evangile».

Doctorats conférés à cinq juristes français

La cérémonie a eu lieu au Cercle Universitaire — Banquet de clôture de l'Association Henri-Capitant.

L'Université de Montréal a conféré vendredi soir cinq doctorats en droit «honoris causa» à MM. Georges Ripert, professeur à la faculté de droit de Paris et président de l'Association Henri-Capitant; Jean Niboyet, professeur à la faculté de droit de Paris et secrétaire de l'Association; Xavier Janne, professeur à l'Université de Liège et président de la section belge de l'Association; André Amiaud, professeur à la faculté de droit de Paris; et André Rouast, professeur de droit civil à la faculté de droit de Paris.

La cérémonie a eu lieu au Cercle Universitaire avant le dîner qui terminait le congrès des juristes de cette association, tenu à Québec et à Montréal au cours de la semaine dernière. La remise des diplômes a été faite par Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université, qui était assisté de MM. Edouard Montpetit et Damier Jassin.

Mgr Maurault a dit, au cours de l'allocution qu'il a prononcée avant la remise des diplômes, que la survie de la culture juridique française est intimement liée à la suprématie du droit parmi les nations civilisées.

M. Niboyet a remercié l'Université de l'honneur accordé à M. Ripert, qui n'avait pas pu faire le voyage, et à lui-même. Il a dit que les juristes français se sentent chez eux dans la province de Québec; c'est, a-t-il dit, un pays où la culture juridique française n'a cessé de se développer et où l'on a maintenu avec respect l'autorité du droit.

Il y a actuellement un pays dont les conceptions juridiques sont aux antipodes des nôtres. C'est l'Allemagne, un pays qui n'a pas changé depuis les jours de Goethe.

Vous connaissez sans doute les imprécations de Méphistophélès, ces héros de Faust de Goethe, à l'égard du droit. C'est dire que l'Allemagne de ce grand poète n'a pas changé; elle est restée le pays où le droit est soumis aux exigences du moment ou aux ambitions de ses conquérants.

C'est dire tout le respect que nous conservons à l'égard de la province de Québec qui a su conserver après 200 ans de séparation ce qu'il y a de meilleur et de plus traditionneliste dans la culture juridique française.

Vous êtes en réalité une branche d'un même arbre qui puise son suc dans la morale et la vérité.

Me Niboyet rappela ensuite le succès obtenu, il y a 5 ans, par la mission française venue au Canada à l'occasion des fêtes de l'honneur du centenaire de Jacques Cartier. C'est par Jacques Cartier que nous avons aperçu ce premier mouvement de rapprochement dont nous espérons les meilleurs résultats.

Le distingué juriste se déclara en faveur de l'échange des étudiants entre les universités françaises et canadiennes comme étant le meilleur moyen de fortifier les liens qui nous unissent.

Mes André Rouast, Xavier Janne et André Amiaud ont aussi remercié cordialement les autorités de l'Université de l'honneur qui venait de leur être décerné.

Le banquet d'adieu de la section canadienne de l'Association H. Capitant aux juristes étrangers a eu lieu immédiatement après la cérémonie de collation des diplômes. On remarquait à la table d'honneur: Me L.-E. Beaulieu, vice-président de l'Association Henri-Capitant, qui présidait le banquet, Me Jean Niboyet, le maire Camille Houde, Mgr Olivier Maurault, Mme Emery Beaulieu, M. André Rouast, Mme André Amiaud, M. Noël Henry, consul général de France, Mme Jacques Charpentier, M. Charpentier, bâtonnier du Barreau de Paris, Me A.-W.-P. Buchanan, bâtonnier du Barreau de la province de Québec, Me André Amiaud, M. le juge Ed. Fabre-Survery, M. Edouard Montpetit, Me Xavier Janne, Me Lelio Joseph, M. J.-M. Savignac, président du comité exécutif de la ville de Montréal, et un grand nombre d'autres.

Me L.-E. Beaulieu a rappelé comment le Canada français a conservé l'usage de ses lois grâce à «une nation qui sait respecter sa signature». Il exprime également son admiration pour le courage moral dont les membres de la délégation française ont fait preuve en continuant les délibérations alors que leur patrie est sous la menace d'une guerre.

Invité à dire quelques mots, le maire Houde cita la première partie d'un poème bien connu de chez nous: «Jadis la France sur nos bords, versa sa semence immortelle. Et nous, secondant ses efforts, avons fait la France plus belle. Vive la France».

Me Jean Niboyet a tiré les conclusions de ces journées de droit français. Il a dit que la mission des juristes français consistait maintenant à faire mieux connaître les Canadiens français dans leur ancienne mère-patrie.

Faits divers

La mort de Mme André Julien

On apprend des Trois-Rivières la mort de Mme André Julien, née Lampron. En revenant de Champlain pour assister aux vêpres de Notre-Dame-des-Sept-Allegrées, elle a voulu baisser la glace. Par mégarde, elle prit la manette de la porte, qui s'ouvrit et l'entraîna en dehors de la voiture. Elle mourut peu après à l'hôpital. Lui survivent son mari et des enfants.

Le lieutenant-gouverneur de la province du Nouveau-Brunswick, M. McLaren, a été victime d'un accident d'auto. Il souffre de fractures au bras et à la jambe. L'accident est arrivé près de Sussex.

Le feu a rasé samedi la grange remplie de foin et des instruments agricoles appartenant à M. William Watson, cultivateur.

Une auto a renversé hier soir M. T.-A. Cutbill, de Longueuil. Agé de 78 ans, M. Cutbill voulut traverser la rue et il fut jeté à terre par l'auto conduite par M. A. Hay, de la rue Ontario, à Montréal.

M. J.-A. Lésperance, secrétaire de la Cour des incendies depuis vingt ans, est décédé samedi à 52 ans. Lui survivent sa femme et six enfants.

Au lac Outimé, près de St-Jovite, un jeune homme de 20 ans, Nelson Terrier, s'est légèrement blessé en faisant l'essai d'un hydravion. Il a fait un amerrissage forcé. L'avion est passablement endommagé. Le jeune homme est sous observation à l'hôpital Royal Victoria, à Montréal.

Près de Rouyn, un homme et une jeune fille ont perdu la vie hier matin dans un accident d'auto. Victor Villeneuve, 29 ans, père de six enfants, et Jeanne Bélanger, de 18 ans, étaient dans un taxi, qui frappa un camion arrêté le long de la route. Ils sont morts presque instantanément. Le chauffeur du taxi s'en est tiré avec quelques coupures sans gravité.

Le feu a partiellement détruit la maison de M. A. Gareau, 94, rue Cousineau, à Valleyfield. On estime les dommages à environ \$2,000. Les maisons voisines ont souffert de

l'eau répandue pour éteindre le feu. William Bannister, de Notre-Dame-de-Grâce, a plongé dans deux pieds d'eau à Valois. Il s'est démaillé les muscles du cou. On a dû le conduire à l'hôpital de Lachine, puis au Royal Victoria.

Quatre personnes sont mortes dans un accident survenu entre trois autos, près d'Orillia, en Ontario. Il y a aussi plusieurs blessés.

En recherchant Nelson Samy, soupçonné du meurtre d'une femme, le commissaire fédéral Rhodner a été tué samedi, au cours d'une bataille de rue à Carleton Place, en Saskatchewan. Samy souffre lui de blessures, à l'hôpital.

A Bala, Ontario, la police provinciale a arrêté Edward Davies, de Montréal, sous l'accusation de fuite et de vol armé de la succursale de la Banque Royale.

Vendredi soir, l'auto de Léopold Bouché, député, a frappé un camion de la Poste Royale, à l'angle des rues Notre-Dame et Bonsecours. Bond n'a pas arrêté. La police l'a poursuivi et l'a arrêté. Il subira son procès le 1er septembre.

Le juge Lemay a annoncé à Sweet'sburg que Clarence Fisk, 38 ans, accusé du meurtre d'un compagnon de travail Arthur Cutting, subira son procès aux assises à l'automne.

La Cour a exigé des cautionnements de \$500 dans le cas de deux Chinois accusés d'avoir déposé de l'opium dans l'auto d'un autre Chinois dans le dessein de le faire arrêter et emprisonner.

On a retrouvé ce matin le cadavre d'Albert Siebert, joueur de hockey de Montréal de la Ligue Nationale. Il s'est noyé vendredi soir dans le lac Huron, à quatre milles à l'ouest du village de Zurich, Ontario.

Nominations

Nominations par le gouvernement provincial, annoncées dans le dernier numéro de la «Gazette Officielle» de Québec.

Québec, 28. — La «Gazette officielle de Québec» annonce les nominations suivantes:

Il a plu à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, de l'avis et du consentement du conseil exécutif, et par commissions, de faire les nominations suivantes:

Québec, le 26 juillet 1939. M. Edouard Archambault, avocat, de Montréal; Conseil en Loi du Roi.

Québec, le 9 août 1939.

MM. Eugène Harrison, colon, de Rochebelle; juge de paix, avec juridiction dans le district judiciaire d'Abithibi; Louis-Philippe Asselin, marchand, de St-Cuthbert; juge de paix, avec juridiction dans le district judiciaire de Berthier; Wilbrod Lucas, sec-rctres., de Chandler; juge de paix, avec juridiction dans le district judiciaire de Gaspé; Rodolphe Gratton, gérant et agent, 33, Laval, Hull; juge de paix avec juridiction dans le district judiciaire de Hull; Francis Payette, assistant-intendant général du Service de Placement, 6649, 1ère ave., Rosemont, Montréal; Jean-Marie Dufresne, employé du Service de Placement, 2158, Davidson, Hochelega, Montréal; Irène Durtand, substituant du Bureau de Placement provincial, à St-Henri, 3458, Délielle, Montréal, tous trois: juges de paix, avec juridiction dans le district judiciaire de Montréal; E.-O. Larivière, constable au service des mines du bureau de Rouyn, de Rouyn; juge de paix, avec juridiction dans le district judiciaire de Pontiac; Harry Hamel, employé de la James MacLaren, Company Limited, de Mont-Laurier; juge de paix, avec juridiction dans le district judiciaire de Montcalm; Adhémar Raynault, membre de l'Assemblée législative, président de la Commission d'enquête sur les exemptions de taxes dans les municipalités, 3573, rue Ontario-est, Montréal; Lévi Lorrain, secrétaire de la Commission d'enquête sur les exemptions de taxes dans les municipalités, 501, avenue Viger, Montréal; et M. l'abbé Léandre Lacombe, prêtre, directeur-gérant de la Société d'Adoption et de Protection de l'Enfance de Montréal, 34, boul. St-Joseph, Montréal, tous trois: juges de paix, avec juridiction dans la province de Québec; Armand Giroux, directeur des sports au Parc La Fontaine, de Montréal; juge de paix, avec juridiction dans le district judiciaire de Montréal, tous aux fins de recevoir le serment seulement, conformément aux dispositions de l'article 358 de la Loi des tribunaux judiciaires (S. R. Q., 1925, ch. 145).

MM. Guy-A. George et Georges-A. Lague, cultivateurs, du canton de Polton; commissaires pour tenir, avec MM. J.-A. Giroux, Joseph Gendron et Alfred Marcoux, la Cour des commissaires du canton de Bedford, comté de Brome, district de Bedford.

MM. Louis-Joseph Fournier, marchand sellier, et Arsène Provost, cultivateur, tous deux de Waterloo; commissaires pour tenir la Cour des commissaires du canton de Shefford, dans le comté de Shefford, avec M. Georges Béliveau, cordonnier.

Québec, le 15 août 1939. M. le docteur Paul-Alfred Jermers, médecin, de Farnham; coronar conjoint pour le district de Bedford.

Québec, le 22 août 1939. Il a plu à Son Honneur le lieutenant-gouverneur en conseil par arrêté ministériel en date du 18 août 1939, de nommer M. André Saucier commissaire d'écoles pour la municipalité scolaire de St-Anicet, no 1, dans le comté de Huntingdon.

Il a plu à Son Honneur le lieutenant-gouverneur en conseil par arrêté ministériel en date du 18 août 1939, de nommer M. Charles-Lacroix commissaire d'écoles pour la municipalité scolaire de Mont-Trougeau, dans le comté de Laval.

Québec, le 23 août 1939. Il a plu à Son Honneur le lieutenant-gouverneur en conseil, par arrêté ministériel en date du 18 août 1939, de nommer M. Henri Poirier commissaire d'écoles pour la municipalité scolaire de Notre-Dame-de-Lourdes-de-Ham-Nord, dans le comté de Wolfe.

Il a plu à Son Honneur le lieutenant-gouverneur en conseil, par arrêté ministériel en date du 18 août 1939, de nommer M. Ken McKane et Pat O'Hara commissaires d'écoles pour la municipalité scolaire de Onslow-Sud, dans le comté de Pontiac.

Il a plu à Son Honneur le lieutenant-gouverneur en conseil, par arrêté ministériel en date du 18 août 1939, de nommer M. Ken McKane et Pat O'Hara commissaires d'écoles pour la municipalité scolaire de Onslow-Sud, dans le comté de Pontiac.

Il a plu à Son Honneur le lieutenant-gouverneur en conseil, par arrêté ministériel en date du 18 août 1939, de nommer M. Horace Bourret commissaire d'écoles pour la municipalité scolaire de Saint-Roch, dans le comté de Richelieu.

M. Paul Gouin contre la participation

Le chef de l'Action libérale nationale demande à M. Duplessis, «si la situation internationale s'aggrave, de convoquer immédiatement le parlement provincial afin qu'il se prononce carrément contre toute participation du Canada aux guerres de l'Empire britannique».

«C'est l'Angleterre et non pas le Canada qui vient de signer un accord avec la Pologne».

L'Assomption, 28. — Le chef de l'Action libérale nationale, M. Paul Gouin, demande qu'il ait convoqué immédiatement le parlement provincial si la situation internationale s'aggrave. Au cours de son discours prononcé à l'Assomption hier après-midi, M. Gouin a dit que «si la situation internationale s'aggrave, il est du devoir de M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, de convoquer immédiatement le parlement provincial afin qu'il se prononce carrément contre toute participation du Canada aux guerres de l'Empire britannique».

«Il importe, a continué l'ancien député de l'Assomption, que le Canada tout entier sache que la province de Québec ne veut pas que le Dominion s'engage dans un conflit où il n'a rien à voir».

M. Gouin a employé presque tout son discours à parler de la guerre. «Je demande à la Providence, a-t-il dit, d'éclairer les hommes d'État afin qu'ils ne deviennent pas les jouets de cette machine diabolique qu'est la finance internationale. Cette finance gagne son or dans le sang. Elle dresse des frères contre des frères. Je veux que ma voix — et celle de cette assemblée qui m'accablent — soit entendue aussi des gouvernants canadiens afin qu'ils y voient l'avertissement grave que la province de Québec est catégoriquement opposée à toute participation aux guerres de l'Empire».

Le chef de l'ALN a affirmé que son mouvement a toujours eu les mêmes opinions à ce sujet. «Nous ne voulons pas que se répète la tragique aventure de 1914-1918, où nous avons perdu 60,000 des nôtres et où nous avons recolté des milliards de dettes sans rien recevoir en retour».

Après avoir parlé de la gravité de la situation européenne, M. Gouin a déclaré qu'il ne partage pas du tout l'opinion de ceux qui veulent que le «Canada soit en guerre quand l'Angleterre l'est».

Si Londres veut sauvegarder ses intérêts financiers, ses puits d'huile, ses clients de munitions, c'est son affaire et non la nôtre. C'est l'Angleterre et non pas le Canada — qui ne fut même pas consulté — qui vient de signer un accord avec la Pologne».

M. Gouin s'est ensuite demandé comment il se fait que tout récemment encore, la «Grande-Bretagne vendait à l'Allemagne du cuivre et du caoutchouc pour les armements, et le Canada du nickel; comment il se fait que l'Allemagne permettait, moyennant royalties, que l'Angleterre et le Canada fabriquent des mitrailleuses Bren qui sont son invention».

Le chef de l'A. L. N. voit qu'une réponse; c'est «le jeu hypocrite de la finance internationale, des profiteurs de guerre, qui gagnent sur tous les champs de bataille».

Après s'être défendu de vouloir faire une «guerre de races» à ce sujet, M. Gouin a cité les opinions de deux Anglophones connus, un député de l'Ouest et le chef de l'opposition (travailliste) de l'Australie qui se sont prononcés contre toute participation de leur dominion aux guerres impériales.

On répète qu'il n'y aura jamais de conscription au Canada pour un conflit extérieur, dit M. Gouin. Comment expliquer alors qu'on commence déjà, avant même la guerre, de convoquer des volontaires sous les armes? En 1916, il ne devait pas y avoir de conscription. Pourtant, au retour d'un voyage à Londres, sir Robert Borden forma un cabinet d'union et la décréta par tout le pays.

MM. Jean Martineau et Grégoire Bélanger ont aussi vivement attaqué la politique de M. Duplessis.

«Peuvent-elles garder un secret?»

(Par Adrienne MAILET)

Deuxième édition, revue et corrigée. Tous liront avec plaisir ce roman, même s'ils ont beaucoup lu, ils n'auront pas l'impression de retrouver des chemins connus. La fine psychologie de l'auteur, ses remarquables dons du naturel dans le dialogue, sa sincérité, le réalisme des faits captivent l'attention et créent de l'enthousiasme autour de ce livre né dans un cadre canadien. Volume de 316 pages. Au comptoir ou par la poste \$1.00.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

Quelle date?

Voyez ici:

1939 AOUT 1939

Dim Lun Mar Mer Jeu Ven Sam

6 7 8 9 10 11 12

13 14 15 16 17 18 19

20 21 22 23 24 25 26

27 28 29 30 31

Production de lait concentré en juillet

La production de lait concentré en juillet s'est établie à 19,184,948 livres et celle de sous-produits, à 3,894,352 livres. Il y a une augmentation de 15 p. c. dans la production de lait entier et une diminution de 11 p. c. dans la production des sous-produits comparativement à la production de juillet 1938.

La production cumulative de lait entier et de sous-produits du lait les sept mois de 1939 s'élève à 94,940,192 livres contre 103,928,354 la même période l'an dernier.

Un livre constructif et optimiste

MAURICE LABEL

Suggestions pratiques sur notre enseignement

Volume in-12, 228 pages, 0.75 (\$0 sous par la poste).

Les éditions du Lévrier, 95, avenue Empress, Ottawa, offrent aujourd'hui au public le premier livre de M. Maurice Label, chargé de cours à l'Ecole Normale supérieure de Québec.

M. Maurice Label, au cours de ses cinq années d'études en France et en Angleterre, a visité beaucoup de maisons d'éducation et a assisté à plusieurs congrès de pédagogie, à Londres, à Oxford, à Paris, à Bruxelles, à Heidelberg, à Genève, à La Haye, etc. Aussi le livre qu'il présente au public de nos éducateurs est-il le fruit de nombreuses observations faites dans les meilleurs centres pédagogiques d'Europe. De retour au pays, M. Maurice Label a débuté dans l'en-

DOULEURS
MIGRAINES
MAUX DE DENTS
MAUX DE TÊTE
LUMBAGO
RHUMATISME
INSOMNIE

KALMINE

Rapidité d'action
Effet persistant
Économique

Agent général au Canada:
J.-ALFRED QUIMET
54 E. rue St-Paul
Montréal

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

seignement au Collège Bourget, (Rigaud), où il a professé deux ans.

Il s'agit d'un livre constructif, dynamique et optimiste sur notre enseignement. Il s'adresse tout ensemble à nos éducateurs de carrière et à tous les amis de notre enseignement. Il va sans dire que le volume soulève maintes questions de brûlante actualité, chez nous, et ce n'est pas son moindre mérite que de faire réfléchir et d'inciter à l'action.

Le volume est en vente à la Librairie du Devoir, 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

N.B. — L'auteur de cet ouvrage, M. Maurice Label, est licencié en lettres (Québec), diplômé d'études supérieures en langues classiques (Paris, Londres), B.A. Honours in English Language and Literature (Londres), chargé de cours à l'Ecole Normale supérieure de Québec.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

Province de Québec Secrétaire de la Province
ECOLE DES BEAUX-ARTS
Montréal — 3450, rue Saint-Urbain
COURS DU JOUR

Formation d'architectes et de professeurs de dessin diplômés — dessinateurs pour le commerce et l'industrie — décorateurs et sculpteurs pour les arts appliqués aux métiers — céramistes — artistes peintres et sculpteurs — peintres-décorateurs.

ENSEIGNEMENT GRATUIT — FRAIS D'INSCRIPTION \$1.
OUVERTURE, VENDREDI LE 15 SEPTEMBRE

Inscriptions reçues de 10 heures à midi et de 2 heures à 7 heures, tous les jours, à partir du 5 septembre.

Architecture: Examens d'admission lundi 11 septembre à 9 heures A.M.
COURS DU SOIR

Dessin d'art — Modélage statuaire
COURS PRÉPARATOIRES DU JOUR ET DU SOIR

Architecture pratique — dessin — décoration — modélage ornemental et statuaire.

Ateliers dans les districts Centre (Monument National), Nord, Est et Ouest.
OUVERTURE, LUNDI LE 2 OCTOBRE

Honorable ALBANY PAQUETTE, Ministre Jean BRUCHESI, Sous-Ministre

MINISTÈRE DU SECRETARIAT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC
HON. ALBANY PAQUETTE, Ministre JEAN BRUCHESI, Sous-Ministre

CALENDRIER

Demain: MARDI, 29 AOUT 1939

Décollation de saint Jean-Baptiste

Lever du soleil, 5 h. 17.
Coucher du soleil, 6 h. 44.
Lever de la lune, 6 h. 26.
Coucher de la lune, 5 h. 01.
Premier quart, le 8, à 4 h. 18m. du matin.
Nouvelle lune, le 14, à 10 h. 53m. du soir.
Premier quart, le 21, à 4 h. 21m. du soir.
Pleine lune, le 28, à 5 h. 9 m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

BEAU ET CHAUD

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 74

Minimum aujourd'hui 50

Même date l'an dernier 70

Même date l'an dernier 58

BAROMETRE: 10 h. a.m. 29.95. 11 h. a.m.

29.96.

Chiffres fournis par

Mme L.-P. de Meul, 251 rue Saint-Denis,

Montréal

La Grande-Bretagne réaffirmerait son intention de soutenir la Pologne, si elle est attaquée

Sir Nevile Henderson remet la note britannique à Hitler — Trêve de six mois

Nouvelle lettre de M. Daladier au Führer — Ottawa prend le contrôle de la navigation

Préparatifs pour une session d'urgence à Ottawa

Londres, 28. (C.P.) — L'ambassadeur de Grande-Bretagne à Berlin, Sir Nevile Henderson, s'est rendu cet après-midi en avion dans la capitale allemande pour remettre au chancelier Hitler une note qui, à ce que l'on répète dans les milieux bien informés, réaffirmerait l'intention de la Grande-Bretagne de soutenir la Pologne si elle est attaquée. On n'a pas divulgué les détails de cette note, mais on rapporte que le gouvernement anglais pose comme condition préliminaire à l'ouverture de toutes négociations que l'on supprime toutes les menaces de recours à la force. La note serait de telle nature qu'elle appellerait une réponse de la part du chef d'Etat allemand, ce qui retarderait au moins jusqu'à la fin de l'après-midi toute action décisive.

Sir Nevile Henderson a quitté Londres un peu avant cinq heures de l'après-midi (midi à notre heure) et devrait atteindre Berlin au début de la veille. Peu de temps avant son départ, le gouvernement a pris toute une série de mesures d'urgence qui indiquent que l'on considère la possibilité "imminente" d'une guerre, selon le mot employé la semaine dernière par le premier ministre Chamberlain.

On a convoqué pour demain une séance du parlement anglais. Les membres de la Chambre des Communes entendront un discours du premier ministre Chamberlain sur la situation européenne et seront invités à adopter les mesures d'urgence que la situation exige. Le parlement doit se réunir à 2 h. 45 de l'après-midi, soit 9 h. 45 de l'avant-midi à notre heure.

La note que Sir Nevile Henderson est chargé de remettre au chancelier Hitler a reçu l'approbation finale du cabinet anglais au cours d'une brève réunion ce matin. Le cabinet avait déjà étudié le texte de cette note samedi soir et hier après-midi. Lorsque l'ambassadeur anglais est arrivé à l'aéroport, les photographes lui ont souhaité "bonne chance"; il a répondu qu'il avait besoin de toute la chance.

En tenant compte du temps que le cabinet anglais a mis pour élaborer le texte de sa note, on est porté à croire que la Grande-Bretagne pourrait poser les conditions générales qu'elle exige pour engager des négociations en vue d'un règlement économique et politique des problèmes de l'Europe. La Grande-Bretagne insisterait cependant sur le fait que ces négociations générales doivent être isolées du différend germano-polonais, qui devrait être réglé entre les deux pays intéressés sur une base d'égalité et sans recours aux menaces de violence.

En certains milieux, on dit que la Grande-Bretagne proposerait à l'Allemagne une trêve de six mois afin de permettre des négociations entre l'Allemagne et la Pologne.

France et Pologne

Paris, 28 (AP) — Le premier ministre Edouard Daladier prépare une seconde lettre qu'il doit adresser au chancelier Hitler pour tâcher de l'amener à accepter des négociations pacifiques. Il ferait tenir cette seconde lettre au chancelier allemand au moment même où il recevra la note du gouvernement anglais. Le premier ministre Daladier réitérerait la détermination de la France à soutenir la Pologne, mais il essaierait d'amener le chancelier Hitler à négocier directement avec la Pologne.

Prêts pour une session spéciale à Ottawa

Ottawa, 28 (DNC) — M. Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des communes, est revenu d'urgence à Ottawa et a télégraphié au major Gregg, le sergent d'armes, de revenir lui aussi. Il s'agit de prendre les mesures préparatoires à une session spéciale du Parlement. M. Beauchesne a aussi avisé les membres du personnel sessionnel de se tenir prêts à reprendre leurs fonctions. Aussitôt que l'arrêté ministériel sera signé pour la convocation des Chambres, on utilisera la radio, le téléphone et la télégraphie pour mander les députés et les sénateurs à Ottawa.

La session peut commencer avant que tous les parlementaires soient arrivés, car il ne faut que vingt députés pour un quorum. Ce petit contingent peut être obtenu à Ottawa et dans les environs. Il ne faut pas oublier en effet qu'il y a une quinzaine de députés en permanence dans la capitale.

Le contrôle naval au Canada

Ottawa, 28. (D.N.C.) — Les navires britanniques d'inscription canadienne et porteurs de permis canadiens ont été placés sous l'auto-

rité du gouvernement du Canada à partir de samedi soir dernier, d'après un communiqué du ministère de la guerre.

Le service naval est chargé de l'exécution de cet arrêté du conseil qui régit les départs et itinéraires de tous les bâtiments ainsi visés. Cette mesure a été adoptée pour la sécurité du commerce maritime canadien; elle vise pas, pour le moment, les cargos ou autres questions de même nature.

Tous les ordres que le Service naval jugera à propos de donner seront transmis aux commandants de navires, avant leur départ. S'il est nécessaire de transmettre les ordres aux navires pendant qu'ils sont en pleine mer, on aura recours à la radiodiffusion des messages officiels, contenus dans l'avis officiel aux marins du 1er avril 1939. Ce service est actuellement en vigueur. Pour faire suite à la décision qu'il a prise de placer la marine marchande sous son autorité, le ministère est en train d'instituer un service de contrôle naval, dans le but de faciliter le contact nécessaire entre le service naval et les commandants de navires.

Le service de contrôle naval se compose d'officiers de marine en retraite qui ont offert volontairement leurs services, et de certains membres des réserves navales, qui, dans les deux cas, ont été appelés.

Texte du communiqué de M. Daladier

Paris, 28 (A.P.) — M. Edouard Daladier, premier ministre de France, a publié un communiqué à 9 heures hier soir. Trois heures plus tard, M. Hitler rendait publique la lettre qu'il avait envoyée à M. Daladier.

Voici le texte du communiqué de M. Daladier: "Le 25 août, à 5 heures et demie, M. Coulandre, ambassadeur français en Allemagne, a été reçu par le chancelier Hitler, à la suite d'un appel. Le chef du gouvernement alle-

Le rationnement en Allemagne

Berlin, 28. — (AP) Le gouvernement allemand a établi le régime des rations. D'après les représentants du gouvernement les rations seraient suffisantes pour former une nourriture saine et appropriée tout en permettant à l'Allemagne de soutenir la guerre pendant plusieurs années.

Le rationnement est comme suit: 700 grammes de viande, par semaine; 60 grammes de lait, huile ou gras, par jour; 280 grammes de sucre par semaine; 110 grammes de marmelade par semaine, ou comme substitut 55 grammes de sucre par semaine; 150 grammes de sagou, ou farine, etc. par semaine; un huitième de litre de café par semaine; 20 grammes de thé, par mois; un cinquième de litre de lait par jour. En plus un demi-litre de lait par jour pour les enfants en dessous de six ans; trois dixièmes d'un litre de lait par jour, pour les femmes enceintes; 50 grammes par jour de produits laitiers pour les autres. Le rationnement sur divers autres produits s'établit comme suit: 125 grammes de savon à laver par mois; 200 grammes de savon à nettoyer par mois; 125 grammes de savon de toilette par mois. Les mêmes doses valent pour le savon en poudre. On a annoncé aussi le rationnement pour le charbon de chauffage domestique, les habillements, literie. Il n'y a pas de rationnement pour le pain, les pommes de terre, les oeufs, fruits et légumes.

Congrès qui n'aura pas lieu

Berlin, 28. (AP) — Le congrès du parti nazi qui devait avoir lieu à Nuremberg, du 2 au 11 septembre, a été contremandé et ajourné indéfiniment.

Espion exécuté

Berlin, 28 (A.P.) — Friedrich Sperzel, 20 ans, de Francfort-sur-le-Rhin, ancien soldat de la Légion étrangère de France, a eu la tête tranchée pour espionnage au service de la France.

Services aériens de voyageurs suspendus

Paris, 28 (AP) — La compagnie Air-France annonce la suspension du service Paris-Berlin, et des lignes qui relient la capitale à Rome, Bucarest, Turin, Milan, Genève, Zurich, Le Touquet, Marseille, Bordeaux et Biarritz. Le service aérien est maintenu entre Paris et Londres, Casablanca, Alger, Tunis et Dakar, ainsi que les lignes de la Syrie et de l'Orient.

mand a demandé à notre ambassadeur de transmettre une déclaration au premier ministre français.

"Dans cette déclaration, M. Hitler a fait savoir qu'il ne tolérerait pas plus longtemps la situation qui existe en Pologne et qu'il déploierait que le sang allemand et le sang français soient versés à la suite des mesures qu'il serait obligé de prendre pour régulariser la situation.

"M. Daladier, averti de cette déclaration par M. Coulandre, a envoyé immédiatement à M. Hitler un message où il a rappelé le profond attachement de la France à la paix ainsi que sa fidélité à ses engagements contractés publiquement avec les autres nations.

"M. Daladier a rappelé aussi qu'aucun Français n'a essayé aussi fortement que lui d'établir entre les peuples allemand et français des relations cordiales et une sincère collaboration pour le maintien de la paix en Europe.

"M. Daladier a offert sa garantie personnelle des dispositions de la Pologne pour un recours mutuel aux méthodes de conciliation libre.

"Il a affirmé qu'aucun homme de cœur ne pourrait comprendre pourquoi une guerre éclaterait sans un nouvel effort direct pour arriver à un accord pacifique entre l'Allemagne et la Pologne.

"Il s'est déclaré prêt à faire tout en son pouvoir pour rendre cet effort possible.

"M. Coulandre a été reçu sur la fin de l'après-midi du 26 août par le chancelier Hitler, qui a déclaré qu'il ne pouvait accepter la proposition suggérée par M. Daladier.

"Cette réponse de vive voix a été confirmée aujourd'hui par une communication écrite remise au président du conseil des ministres par M. Brauer, chargé d'affaires de l'ambassade allemande à Paris."

La réponse allemande au communiqué de M. Daladier est arrivée à Paris, à 2 heures ce matin. (On en trouvera le texte dans une autre page.)

Poursuite de la "Shell Oil"

Contre l'Association des marchands détaillants

La firme Shell Oil of Canada vient d'intenter à l'Association des marchands détaillants du Canada Inc. une poursuite en dommages de \$10,000. La demanderesse se plaint de deux causeries prononcées à la radio sous les auspices de la défense, le 18 juin et le 16 juillet, et dans lesquelles on l'aurait accusée de violer les dispositions du contrat collectif de l'automobile.

Le contrat collectif de l'automobile paye \$5 pour un contrat qui comporte une lubrification complète et 15 lubrifications partielles, alors que le contrat collectif stipule qu'il faudrait faire payer \$16, soit \$11 pour chaque lubrification. La demanderesse admet qu'elle viole le contrat collectif parce qu'elle le considère illégal et inconstitutionnel. Elle prétend que l'est pas tenue d'y obéir depuis le jugement rendu par M. le juge Gibsons au sujet du contrat collectif de la chaussure et où le juge a décidé que la fixation des prix est ultra vires de la province de Québec.

La compagnie reproche à l'Association de se servir de la radio comme d'un moyen détourné pour l'interdire et la forcer à se conformer au contrat collectif, alors que le juge Gibsons a déclaré que de tels contrats collectifs sont inconstitutionnels.

La défenderesse produira une défense dans quelques jours.

Retraite de troupes japonaises

Hong-Kong, 28 (A.P.) — Plusieurs milliers de soldats japonais ont commencé à évacuer aujourd'hui la région-frontière entre la colonie britannique et le pays chinois.

Le "California Clipper"

San-Francisco, 28 (A.P.) — Le California Clipper, parti pour un voyage d'inspection de San-Francisco à la Nouvelle-Zélande, est arrivé à Nouméa, Nouvelle-Calédonie, à 3 h. ce matin. (Heure de l'est) après une envolée de 1,988 milles, venant de Canton, en 13 h. 2 m. Il ira ensuite à Auckland.

L'"Aoteoroa"

Sydney, 28 (A.P.) — L'hydravion "Aoteoroa" parti de Sydney, a franchi 1250 milles par un temps fort mauvais et orageux et a atterri à Auckland, N.-Z., après 7 h. et demie de vol.

Garanties à la Belgique

Deuxième mobilisation partielle des réservistes belges

BRUXELLES, 28 (C.P.-Havas) — La France et la Grande-Bretagne ont donné aujourd'hui à la Belgique l'assurance qu'elles respecteront l'engagement qu'elles ont pris touchant l'intégrité du territoire belge. L'ambassadeur anglais, sir Robert Clive, et l'ambassadeur français, M. Paul Bargeton, ont rendu visite au roi Léopold pour lui apporter l'assurance que les troupes françaises et anglaises ne franchiront pas la frontière belge au cas d'hostilités.

L'Allemagne a donné la même garantie à la Belgique samedi dernier.

* * *

BRUXELLES, 28 (A.P.) — Le ministre de la défense belge a pris aujourd'hui de nouvelles mesures de précaution et a procédé à la deuxième mobilisation partielle de ses réservistes. Il doit envoyer plusieurs milliers d'hommes de plus aux frontières.

Les communications ferroviaires entre la Belgique et l'Allemagne ont été interrompues la nuit dernière. Le gouvernement vient d'interdire l'exportation d'une longue liste de marchandises, notamment des denrées alimentaires, à moins de permis extraordinaires.

Fluctuations monétaires

Le dollar étatsunien fait prime — Baisse de la livre sterling et du franc

La livre sterling a perdu 18 cents par rapport au dollar canadien dans le cours de la matinée. Alors que le prix de la livre était de 84.54-1-4 samedi, il est tombé cet avant-midi à 84.36.

Le dollar étatsunien fait prime sur notre dollar: il cotait cet avant-midi \$1.02-1-4, comparativement à \$1.01-5-8 samedi.

Le franc français a descendu de 2.56-3-32 cents, à 2.44 cents. New York, 28. — (AP) — La livre cotait ce matin \$4.28 sur le marché local; le dollar canadien, 99.25 cents; le franc belge 16.95 cents; le franc français, 2.47-1-2 cents; la lire italienne 5.25-1-2 cents.

Embargo sur l'or australien

Canberra, Australie, 28 (A.P.) — Le gouvernement australien a placé l'embargo sur l'exportation de l'or et de la monnaie d'Australie. L'ordonnance limite l'échange par les banques de commerce à cinq mille livres par personne par mois, pour fins de commerce.

L'avion "Nippon"

Nome, Alaska, 28 (A.P.) — Les sept aviateurs japonais partis sur l'avion Nippon, sont descendus hier soir, à 6 heures, après avoir fait 2,400 milles en 16 heures, par un temps plutôt mauvais. Ils se rendent à Whitehorse, au Yukon, puis iront à Vancouver, Seattle, San-Francisco, Los Angeles, puis retourneront.

Nouveaux chanoines de Sherbrooke

Sherbrooke, 28. — (CP) — L'abbé Joseph Veilleux, directeur du grand séminaire de Sherbrooke, a été élu au rang de chanoine titulaire de la cathédrale. Les abbés Luc Castonguay, curé d'Asbestos, et Arthur Bonin, curé de Lac-Mégantic, ont été nommés chanoines honoraires.

Rien de nouveau à Ottawa

Ottawa, 28. — (DNC) Un peu avant midi aucun avis n'avait encore été donné d'une convocation des membres du cabinet. Le premier ministre continue de suivre de très près les développements de la situation européenne. Le ministre de la Défense nationale, M. n'a pas fait de déclaration nouvelle, ce qui signifie que les préparatifs d'ordre militaire suivent un cours normal. Pour l'instant, c'est le calme.

Hitler n'a pas encore répondu à M. King

Ottawa, 28. — (CP) — Le premier ministre du Canada, M. King, a reçu du consul d'Allemagne à Ottawa, la nouvelle que le chancelier Hitler a reçu samedi matin le message qu'il lui a adressé. Le chancelier n'a pas encore adressé de réponse.

Quant à M. Mussolini, il a répondu au message de M. King par un télégramme dans lequel il dit qu'il ne négiera aucun effort pour un règlement juste et pacifique.

Le roi reçoit Chamberlain

Londres, 28 (C.P.) — Le roi Georges VI a reçu le premier ministre Chamberlain sur la fin de la journée. Il avait auparavant reçu le ministre de la guerre, M. Leslie Hore-Belisha.

La reine interromp ses vacances

Londres, 28 (C.P.) — La reine a décidé d'interrompre ses vacances au château de Balmoral en Ecosse et de rentrer à Londres dès demain matin. Les princesses doivent demeurer en Ecosse pour le moment. Le roi Georges VI est déjà rentré dans la capitale depuis jeudi dernier.

La mobilisation française complète

PARIS, 28 (A.P.) — Avec l'appel des deux autres classes, on considère la mobilisation des forces militaires françaises comme complète, avec plus de 3,000,000 d'hommes sous les armes dans l'Empire français.

La frontière fermée à Strasbourg

PARIS, 28 (A.P.) — La frontière du Rhin entre la France et l'Allemagne a été fermée aujourd'hui à Strasbourg. Les seules personnes à qui on permet de traverser le pont de Strasbourg à Kehl sont les résidents allemands de la zone-frontière française et les touristes qui reviennent d'Allemagne.

Mobilisation générale aux Pays-Bas

AMSTERDAM, 28 (A.P.) — Le gouvernement des Pays-Bas a proclamé aujourd'hui la mobilisation générale de son armée et de sa marine. Les Pays-Bas avaient déjà environ 130,000 hommes sous les armes avant cette proclamation: la mobilisation devrait porter ces effectifs à 244,000 environ. La marine royale hollandaise compte douze navires de guerre modernes; les réservistes constitueront les équipages des navires de seconde ligne.

La mission Maria-Chapelaine arrive à Montréal ce soir

Trois de ses membres sont repartis samedi pour la France: M. Bucaille, le marquis et le comte de Montcalm — Remise d'une bourse à l'Université demain matin — Voyage à l'Estrel, à Laval-sur-le-Lac — A Ottawa, Dampierre et chez le vice-roi

La Mission Maria-Chapelaine arrivera à Montréal ce soir, mais réduite en nombre. Trois de ses membres ont déjà dû s'embarquer pour rejoindre la France: M. Victor Bucaille, délégué de la ville de Paris, le marquis et le comte de Montcalm. Il était entendu que M. Bucaille devait se rembarquer avant les autres membres de la mission en raison d'affaires urgentes exigeant à Paris sa présence des premiers jours de septembre. Quant au marquis et au comte de Montcalm, il semble que la situation politique européenne les a poussés à se rembarquer dès samedi à bord de l'Empress of Britain pour la France, où leurs affaires requièrent leur présence.

Les quatre membres de la mission, qui restent et qui arriveront ce soir à la gare Windsor, sont: M. Jacques de Lacretelle, de l'Académie française, président honoraire; Mme de Lacretelle, le duc de Lévis-Mirepoix, président de la mission, et M. Jérôme Poincaré, administrateur-directeur de l'Office central des Œuvres de bienfaisance de Paris.

Le programme du séjour de la mission à Montréal comporte plusieurs changements.

Ainsi, la remise de la "bourse de voyage Maria-Chapelaine" à l'Université de Montréal aura lieu dès demain, à 10 heures du matin. M. le duc de Lévis-Mirepoix présentera la bourse et prononcera un discours. M. de Lacretelle, en tenue d'académicien, prononcera également un discours. Tandis que le duc de Lévis-Mirepoix traitera surtout le côté social du roman de Louis Hémon et s'arrêtera aux relations franco-canadiennes, le benjamin de l'Académie traitera surtout le côté littéraire. Le soir, à 8 heures, en l'absence de Mgr Maunault, recteur de l'Université, présentement à Washington et à New-York pour le congrès de Pax Romana, M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université, acceptera la bourse et répondra aux discours des deux éminents délégués français. Le public est invité à cette cérémonie, qui se déroulera dans le grand amphithéâtre.

Après cette cérémonie, la mission partira pour le domaine de l'Estrel où elle séjournera. Le soir, elle dînera au club de Laval sur le Lac.

Ce mardi après-midi, M. Jérôme Poincaré prononcera une conférence sur les œuvres de bienfaisance française aux bureaux de l'Union nationale française.

Mercredi, la mission se mettra en route pour Ottawa où elle sera l'objet de réceptions, chez le ministre de France, le comte de Dampierre, et chez le gouverneur général du Canada, lord Tweedsmuir.

De retour à Montréal, jeudi, elle repartira vendredi pour Saint-Jean où elle séjournera, s'arrêtera à l'Estrel-Noix, puis poursuivra sa route vers Ticonderoga où elle visitera l'ancien fort. M. le marquis de Montcalm devrait déposer au musée du fort une lettre autographe du général marquis de Montcalm, son oncle, vainqueur de Carillon. Un membre de la mission l'y remplacera.

Le groupe doit se rembarquer à New-York le 6 septembre à bord du paquebot français Champlain pour rentrer en France.

L'appui de l'Inde à l'Angleterre

Bombay, Inde, 28. — (AP) — Les maharajahs et chefs hindous ont offert leur assistance à l'Angleterre en cas de guerre. Les autorités militaires anglaises organisent la défense des postes hindous.

Les navires anglais dans la Méditerranée et la Baltique

LONDRES, 28. (C.P.) — L'Amirauté qui s'est assuré en fin de semaine l'entier contrôle de toute la marine marchande anglaise a annoncé aujourd'hui qu'elle avait avisé les navires anglais de ne pas s'aventurer dans la Méditerranée ou la Baltique. Les navires s'arrêteront aux deux extrémités de la Méditerranée. Les navires anglais qui se trouvent déjà en Méditerranée termineront leur voyage, mais ils ont reçu instruction d'éviter ou de quitter les ports italiens.

Tous les messages envoyés de France censurés

Paris, 28 (A.P.) — La censure française a commencé à s'exercer dès ce midi sur tous les messages envoyés de France par télégraphe ou par T.S.F. Les communications téléphoniques ne sont pas encore soumises à la censure, mais la chose se fera très prochainement. On a installé en toute hâte les bureaux de la censure dans l'hôtel Continental où ils occupent plusieurs étages. La censure est exercée par l'armée.

Le service général d'information doit commencer à fonctionner incessamment. Le service français

d'information a été créé par un décret du 29 juillet et la direction en a été confiée à l'écrivain Jean Giraudoux, qui a déjà été inspecteur des ambassades et consulats à l'étranger. La censure a commencé à fonctionner dès ce matin pour ce qui est des nouvelles imprimées, des émissions radiophoniques et des actualités cinématographiques: il est interdit d'exporter des photographies ou des films sans un permis spécial.

On estime qu'il y a environ 3,000,000 d'hommes sous les armes dans l'Empire français.

Pologne

Les Polonais confiants dans la réponse de Londres à Hitler

Le fil auquel est accrochée la paix devient de plus en plus ténue

Les communications de transport interrompues entre la Pologne et l'Allemagne

Varsovie, 28 (A.P.) — Les Polonais sont confiants que la réponse que la Grande-Bretagne va donner aux propositions du chancelier Hitler ne desservira pas les intérêts polonais: la Grande-Bretagne ne consentira pas à un nouveau Munich, déclare le journal *Express-Polony*. Le journal ministériel *Kurier Czerwony* déclare que la Pologne, la France et la Grande-Bretagne ont déjà gagné la guerre des nerfs et qu'elles gagneront l'autre guerre si l'Allemagne commet la faute de la provoquer: les conditions du traité de paix seraient alors absolument différentes.

On rapporte que les ballons d'observation allemands apparaissent à la frontière polonaise et que le fil auquel est accrochée la paix devient de plus en plus ténue. L'agence d'information polonaise rapporte des escarmouches entre soldats allemands et soldats polonais aux frontières de la Prusse orientale et de la Slovaquie. Un cavalier polonais aurait été tué lorsqu'une patrouille allemande a fait une incursion en territoire polonais près de Dziedlow, à la frontière de la Prusse orientale. Les gardes-frontière polonais seraient constamment en butte aux attaques des Allemands, qui ne se servent pas seulement de fusils, mais de mitrailleuses et de grenades.

Les communications par chemin de fer, avion et par la route sont pratiquement interrompues entre la Pologne et l'Allemagne. Les trains qui font le service entre la Prusse orientale et l'Allemagne à travers le corridor polonais circulent cependant encore hier soir.

Ratification du traité de non-agression germano-russe

Pourquoi les négociations entre Paris, Londres et Moscou ont échoué

Moscou, 28. — (AP) — Le Soviet suprême de l'U.R.S.S. s'est réuni aujourd'hui pour ratifier le traité de non-agression germano-russe. On s'attend que le premier ministre et commissaire des affaires étrangères Vyacheslav Molotov prononce un discours devant le parlement soviétique pour fournir les raisons qui ont décidé la Russie à remplacer la politique de sécurité collective par une politique d'isolement. Le dictateur Joseph Staline n'assisterait à la session qu'au titre de d'un des 1,143 membres du Soviet suprême.

Le commissaire de la guerre de la Grande-Bretagne, le général Klement Vorochilov a déclaré en fin de semaine que les négociations avec la Grande-Bretagne et la France en vue de conclure un pacte d'assistance mutuelle ont échoué parce que la Grande-Bretagne, la France et la Pologne ne voulaient pas traverser le territoire polonais en cas de guerre.

Italie

Mussolini se tient constamment en contact avec Londres et Berlin

La bonne foi de la Grande-Bretagne et de la France — Pessimisme de M. Gayda — Hitler tient le Duce au courant

Rome, 28 (AP) — Les fascistes affirment aujourd'hui que le premier ministre Mussolini est tout disposé à contribuer dans toute la mesure du possible à un règlement des problèmes européens, mais qu'il faudra auparavant que la Grande-Bretagne et la France réussissent à convaincre et l'Allemagne et l'Italie qu'elles sont de bonne foi. Le journaliste Virginio Gayda, qui est souvent le porte-parole officiel du gouvernement, a déclaré que Mussolini ne saurait accomplir seul le miracle que l'on attend de lui. Il a besoin, écrit-il dans le "Giornale d'Italia", de l'aide des hommes responsables de bonne volonté qui sachent comprendre ses paroles ainsi que l'honnêteté d'esprit qui les inspire.

M. Virginio Gayda, tout comme les autres commentateurs italiens, reste fort pessimiste pour ce qui est de l'issue des échanges de notes entre Londres et Berlin. La marge de temps qui reste pour éviter la guerre se rétrécit sans cesse, dit-il, et il ne faudrait pas croire que la période d'attente que nous traversons ajoute aux espoirs de paix.

Le premier ministre Mussolini se tient constamment en contact avec Londres et Berlin. Le chancelier Hitler l'a tenu au courant de ses intentions par quatre échanges de messages au cours des trois derniers jours. On croit que l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Rome, sir Percy Loraine, a consulté le Duce sur certains points de la réponse que la Grande-Bretagne doit donner à la note allemande. On croit que M. Mussolini insiste pour que l'on tienne compte de ses réclamations territoriales contre la France dans tout règlement général européen, tout en faisant tout en son pouvoir pour résoudre la crise.

L'exécution des projets de mobilisation générale italienne a été différée dans l'attente de ce qui va se passer à Londres et à Berlin.

Suggestion de gouvernement national au Canada



Directrice: Germaine BERNIER

Le sens du travail

A Mlle Magdeleine Deniger

Travailleuses jeunes et ardentes, c'est à vous que je m'adresse pour vous aider à comprendre et à aimer le rude compagnon de votre vie qui est le travail.

Amies, ne désirez pas abandonner votre besogne quotidienne pour rien faire; vous deviendriez des amoureuses, car l'oisiveté est contre nature. Le travail est une loi naturelle, conforme à l'expansion de l'être humain, d'ordre essentiellement dynamique. Avec vos aptitudes psychologiques et physiologiques vous êtes faites pour l'activité, le don de vous-mêmes.

Le travail enlève des sacrifices, objectez-vous, sa monotonie exaspère...

Né savez-vous pas que le travail est un honneur, une source saine, qui ennoblit votre vie et vous donne votre valeur? On n'est pas riche que par le travail, mais surtout par ce que l'on se fait, par l'énergie, l'intelligence, le cœur et l'âme que l'on se forge. Et le grand général de ces valeurs, c'est le travail!

Et toutes ces joies intimes que vous procure le travail: le progrès dans la lutte, la réussite, le plaisir, le bonheur d'aider aux siens, la satisfaction du devoir accompli avec une vaillance continue! Le rude compagnon devient un beau visage au chaud sourire; on l'estime et on l'aime parce que sans lui on sentirait l'ennui des jours longs et vides. Il n'est pas un jour que l'on déserte ou une corvée que l'on subit; il fait partie intégrante de notre propre vie, il est devenu le «devoir d'être».

L'obligation qui tempère sur toutes les autres. Par là, il entre dans nos plans, dans nos projets, dans nos pensées, dans nos affections, dans nos détentes mêmes!

Puisqu'il est un devoir, il convient donc de le remplir avec toute sa conscience professionnelle; c'est le travail sérieux, discipliné, perfectionné et, par suite, fini, soigné, aimé.

Cependant, cette compréhension du travail ne serait que passeragère et risquerait d'être anéantie par la première difficulté du métier s'il n'y avait pour l'animer et le vivifier la flamme d'une vie intérieure sincère, mêlée à la plénitude du sens divin dans le travail permet de rendre l'existence heureuse et féconde.

Ne croyez pas que la vie de prière et la vie de travail soient séparées par une cloison étanche. La vie chrétienne n'est pas confinée dans les actes du culte public, faite de jeûnes et de heures déterminées, non; à côté de l'acte de prière, il y a l'état de prière qui se manifeste par en gestes extérieurs: la vie d'âme informe le travail par une pensée vers Dieu, un appel du cœur, l'offrande de sa

Pour servir votre santé

Trop tard

(Collaboration spéciale au Devoir)

par le Dr Adrien PLOUFFE

Vous m'écrivez, chère madame, pour me demander des conseils et un régime. Malheureusement, je dois me résigner car je ne m'occupe que d'hygiène et de médecine préventive.

Or, votre lettre a trait à des affections multiples et farcies de complications! Même votre médecin après un examen sérieux et consciencieux, c'est-à-dire dans votre cas! Alors, comment voulez-vous qu'un médecin hygiéniste puisse vous traiter par correspondance?

D'ailleurs, en principe, le traitement par correspondance vaut ce qu'il vaut.

Vous avez vu votre médecin et il vous soigne. Pourquoi ne pas suivre ses conseils et le régime sévère qu'il vous a prescrit?

Ayez confiance en lui. Mais si, par hasard, vous aviez quelque peu raison de ne pas vous fier entièrement à votre médecin, pourquoi ne demandez-vous pas une consultation?

Dans les cas difficiles, deux têtes valent mieux qu'une et un médecin à la page ne s'offusque jamais quand son client demande une consultation avec un confrère. Mais, de grâce, madame, n'attendez pas de l'hygiéniste le salut qu'il n'est pas en mesure de vous donner!

Son rôle consiste à prévenir les maladies, c'est précisément pour vous empêcher d'être malade qu'il prêche la doctrine de l'hygiène et de la médecine préventive.

Vous vous êtes livrée à des abus qu'il déplorait et maintenant vous devez payer pour les fautes commises contre votre santé. C'est bien regrettable, mais il faut tirer le meilleur parti d'une situation et la façon la plus pratique de sortir de ce mauvais pas, c'est de vous soumettre au traitement de votre médecin de famille.

L'enseignant en hygiène publique que s'efface devant le praticien, quand ses conseils de prévention n'ont pas été suivis par ses lecteurs ou ses auditeurs.

Adrien PLOUFFE

roulinaire besogne, une contradiction acceptée patiemment, l'intention qui s'unifiait au Créateur, que sais-je encore? Ainsi, Dieu est un Ami qui vient partout avec soi, parce qu'on Le possède dans son cœur par cette profonde vie d'âme qui se crée aux grandes sources et prolonge partout où l'on va...

MADO

Un Indien du haut Yukon, nommé Larrison, a entrepris de guérir un de ses parents, atteint d'une affection de poitrine. La moitié du village au moins est réunie sur la place autour du malade; un feu à demi éteint, placé au milieu de l'assistance, jette de pâles clartés. A l'arrivée du docteur, ou plutôt du magicien, les naturels se mettent à chanter en chœur, d'une voix basse et triste, une espèce d'invocation. Pendant ce temps, Larrison accomplit un rite compliqué.

Grâce à la puissance de ses sortilèges, il réussit à chasser le mauvais esprit du corps du malade. Mais le démon veut ressaisir sa proie, le magicien lutte avec son invisible adversaire et fait mine de le jeter dans les flammes. Vaincu dans ce combat sinistre, il se met à courir çà et là avec des gestes de terreur et de désespoir. C'est lui qui est maintenant possédé par l'esprit des ténébres; il gesticule avec frénésie, pousse des hurlements; l'écume blanchit ses lèvres, ce qui ne l'empêche pas de mêler un récitatif cadencé aux plaintes du chœur. Les lueurs vacillantes du feu, les gigantesques sapins qui, mal éclairés par un faible crépuscule, semblent tendre vers les spectateurs leurs bras chargés d'un noir linéol, tout transporte l'imagination dans un monde étrange et fantastique.

Enfin, la cérémonie prend un caractère moins sombre. Les chants retentissent éclatants et joyeux, le malade est guéri. Du moins, il ne peut faire autrement que de se remettre à sa demeure, appuyé sur le bras d'un de ses fils, tandis que les spectateurs, en proie à l'enthousiasme, font monter vers le ciel leurs acclamations délirantes.

LA PETITE HISTOIRE

Les hussards mystifiés

Lors de sa première entrée en Silésie, Frédéric II arriva à Wartha le 27 février 1744. Suivi de Glaspenn, son officier d'ordonnance, et de quelques autres gentilshommes, il avait piqué droit vers le premier hôtel de la petite ville, s'était mis à table et comptait faire honneur à un brochet pêché dans la Neisse, quand, au bout de quelques minutes, l'hôtelier se présente, et d'une voix où se mêlaient la crainte, l'étonnement et la joie, annonce une estafette.

Visiblement, l'homme accourait à franc étrier. Hors d'haleine, il rendit compte que plusieurs centaines de hussards, du régiment de Splény, avaient attaqué, près de Baumgarten, l'escadron de dragons de Schulenburg commis à la garde du monarque, pris l'étendard et fait des prisonniers.

Le roi se leva en sursaut: — A cheval, Messieurs! A cheval! — Hier, poursuivait l'estafette, sur la route de Frankenstein à Wartha, des hussards ont été aperçus, et l'on a de bonnes raisons de croire qu'ils ont tendu une embuscade dans l'espoir de s'emparer de Sa Majesté.

Sans écouter la suite, Frédéric se précipita vers la porte. En vain Glaspenn, les bras levés, tenta de le raisonner: — Sa Majesté ne doit pas s'exposer au danger... La garde actuelle est trop faible...

D'un regard fulgurant, le monarque l'arrêta: — Un roi n'a cure de pareilles bagatelles. Son devoir, c'est d'aller à cheval quand l'heure l'exige. En avant, Messieurs!

Si impétueux fut son départ, qu'une partie seulement des cavaliers d'escorte étaient en selle lorsque les sabots de sa monture, lancée à toute vitesse, fouettaient déjà la route.

Le roi regardait fixement le monarque, lui, silencieux.

En cette journée de février, au ciel tendu de gris, à la température étonnante, un avant-gout de printemps flottait dans l'air. Mais Frédéric, dérivé y demeurait insensible, n'ayant d'autre idée que d'aller de l'avant, de voler au secours des siens, de prendre sa revanche. Tout à coup, il se dressa sur ses étriers, son regard devint plus aigu. Glaspenn, lui aussi, aperçut un fort parti de hussards, sans doute, avaient dû remarquer de leur côté les deux cavaliers, car, au même instant, la troupe poussa de l'avant avec de grands cris et se déploya en éclaireurs.

Communiqner avec l'escorte restée en arrière était déjà impossible. Le roi s'en rend compte, donne de l'épée à son cheval et repart à bride abattue droit devant lui, suivi par l'officier d'ordonnance.

— Là-bas! fit-il en levant la main.

Dom Tobie, devenu Abbé de Kamenz et ami de Frédéric, recut souvent la visite du roi de Prusse, qu'il traitait sans doute le désir de revivre sur place un épisode dramatique de sa jeunesse.

Aujourd'hui encore, le visiteur de Kamenz peut lire sur une dalle du chœur de l'église abbatiale une inscription commémorative de l'événement.

Un guérisseur en Alaska

Un Indien du haut Yukon, nommé Larrison, a entrepris de guérir un de ses parents, atteint d'une affection de poitrine. La moitié du village au moins est réunie sur la place autour du malade; un feu à demi éteint, placé au milieu de l'assistance, jette de pâles clartés. A l'arrivée du docteur, ou plutôt du magicien, les naturels se mettent à chanter en chœur, d'une voix basse et triste, une espèce d'invocation. Pendant ce temps, Larrison accomplit un rite compliqué.

Grâce à la puissance de ses sortilèges, il réussit à chasser le mauvais esprit du corps du malade. Mais le démon veut ressaisir sa proie, le magicien lutte avec son invisible adversaire et fait mine de le jeter dans les flammes. Vaincu dans ce combat sinistre, il se met à courir çà et là avec des gestes de terreur et de désespoir. C'est lui qui est maintenant possédé par l'esprit des ténébres; il gesticule avec frénésie, pousse des hurlements; l'écume blanchit ses lèvres, ce qui ne l'empêche pas de mêler un récitatif cadencé aux plaintes du chœur. Les lueurs vacillantes du feu, les gigantesques sapins qui, mal éclairés par un faible crépuscule, semblent tendre vers les spectateurs leurs bras chargés d'un noir linéol, tout transporte l'imagination dans un monde étrange et fantastique.

Enfin, la cérémonie prend un caractère moins sombre. Les chants retentissent éclatants et joyeux, le malade est guéri. Du moins, il ne peut faire autrement que de se remettre à sa demeure, appuyé sur le bras d'un de ses fils, tandis que les spectateurs, en proie à l'enthousiasme, font monter vers le ciel leurs acclamations délirantes.

Un guérisseur en Alaska

Un Indien du haut Yukon, nommé Larrison, a entrepris de guérir un de ses parents, atteint d'une affection de poitrine. La moitié du village au moins est réunie sur la place autour du malade; un feu à demi éteint, placé au milieu de l'assistance, jette de pâles clartés. A l'arrivée du docteur, ou plutôt du magicien, les naturels se mettent à chanter en chœur, d'une voix basse et triste, une espèce d'invocation. Pendant ce temps, Larrison accomplit un rite compliqué.

Grâce à la puissance de ses sortilèges, il réussit à chasser le mauvais esprit du corps du malade. Mais le démon veut ressaisir sa proie, le magicien lutte avec son invisible adversaire et fait mine de le jeter dans les flammes. Vaincu dans ce combat sinistre, il se met à courir çà et là avec des gestes de terreur et de désespoir. C'est lui qui est maintenant possédé par l'esprit des ténébres; il gesticule avec frénésie, pousse des hurlements; l'écume blanchit ses lèvres, ce qui ne l'empêche pas de mêler un récitatif cadencé aux plaintes du chœur. Les lueurs vacillantes du feu, les gigantesques sapins qui, mal éclairés par un faible crépuscule, semblent tendre vers les spectateurs leurs bras chargés d'un noir linéol, tout transporte l'imagination dans un monde étrange et fantastique.

Enfin, la cérémonie prend un caractère moins sombre. Les chants retentissent éclatants et joyeux, le malade est guéri. Du moins, il ne peut faire autrement que de se remettre à sa demeure, appuyé sur le bras d'un de ses fils, tandis que les spectateurs, en proie à l'enthousiasme, font monter vers le ciel leurs acclamations délirantes.

Un guérisseur en Alaska

Un Indien du haut Yukon, nommé Larrison, a entrepris de guérir un de ses parents, atteint d'une affection de poitrine. La moitié du village au moins est réunie sur la place autour du malade; un feu à demi éteint, placé au milieu de l'assistance, jette de pâles clartés. A l'arrivée du docteur, ou plutôt du magicien, les naturels se mettent à chanter en chœur, d'une voix basse et triste, une espèce d'invocation. Pendant ce temps, Larrison accomplit un rite compliqué.

Grâce à la puissance de ses sortilèges, il réussit à chasser le mauvais esprit du corps du malade. Mais le démon veut ressaisir sa proie, le magicien lutte avec son invisible adversaire et fait mine de le jeter dans les flammes. Vaincu dans ce combat sinistre, il se met à courir çà et là avec des gestes de terreur et de désespoir. C'est lui qui est maintenant possédé par l'esprit des ténébres; il gesticule avec frénésie, pousse des hurlements; l'écume blanchit ses lèvres, ce qui ne l'empêche pas de mêler un récitatif cadencé aux plaintes du chœur. Les lueurs vacillantes du feu, les gigantesques sapins qui, mal éclairés par un faible crépuscule, semblent tendre vers les spectateurs leurs bras chargés d'un noir linéol, tout transporte l'imagination dans un monde étrange et fantastique.

Enfin, la cérémonie prend un caractère moins sombre. Les chants retentissent éclatants et joyeux, le malade est guéri. Du moins, il ne peut faire autrement que de se remettre à sa demeure, appuyé sur le bras d'un de ses fils, tandis que les spectateurs, en proie à l'enthousiasme, font monter vers le ciel leurs acclamations délirantes.

Un guérisseur en Alaska

Un Indien du haut Yukon, nommé Larrison, a entrepris de guérir un de ses parents, atteint d'une affection de poitrine. La moitié du village au moins est réunie sur la place autour du malade; un feu à demi éteint, placé au milieu de l'assistance, jette de pâles clartés. A l'arrivée du docteur, ou plutôt du magicien, les naturels se mettent à chanter en chœur, d'une voix basse et triste, une espèce d'invocation. Pendant ce temps, Larrison accomplit un rite compliqué.

Grâce à la puissance de ses sortilèges, il réussit à chasser le mauvais esprit du corps du malade. Mais le démon veut ressaisir sa proie, le magicien lutte avec son invisible adversaire et fait mine de le jeter dans les flammes. Vaincu dans ce combat sinistre, il se met à courir çà et là avec des gestes de terreur et de désespoir. C'est lui qui est maintenant possédé par l'esprit des ténébres; il gesticule avec frénésie, pousse des hurlements; l'écume blanchit ses lèvres, ce qui ne l'empêche pas de mêler un récitatif cadencé aux plaintes du chœur. Les lueurs vacillantes du feu, les gigantesques sapins qui, mal éclairés par un faible crépuscule, semblent tendre vers les spectateurs leurs bras chargés d'un noir linéol, tout transporte l'imagination dans un monde étrange et fantastique.

Enfin, la cérémonie prend un caractère moins sombre. Les chants retentissent éclatants et joyeux, le malade est guéri. Du moins, il ne peut faire autrement que de se remettre à sa demeure, appuyé sur le bras d'un de ses fils, tandis que les spectateurs, en proie à l'enthousiasme, font monter vers le ciel leurs acclamations délirantes.

Un guérisseur en Alaska

Les bâtiments massifs d'un monastère dominé par l'église abbatiale se dessinaient à l'horizon.

— Kamenz, précisa l'officier d'ordonnance, qui portait dans la tête la carte de la région.

Les chevaux, fourbus, consentirent un nouvel effort, comme s'ils eussent connu la détresse de leurs maîtres. Quelques minutes plus tard, Glaspenn sauta à terre, et, sur sa demande, la cloche du monastère tinta à plusieurs reprises. Cette invitation à l'office frappait l'air à une heure tellement inaccoutumée que les Cisterciens avaient d'abord hésité, ne pouvant s'expliquer le motif d'une sonnerie aussi insolite. Mais bien vite l'austère habitude de l'obéissance reprit le dessus. Presque aussitôt les longs corridors se remplirent de formes blanches enroulées de se rendre à l'église. Chacuns religieux portait sur la coule la cuculle noire à capuchon qui lui volait en partie le visage.

L'abbé Armand fut le dernier à sortir de sa cellule. A côté de lui marchait un moine, un Abbé étranger sans doute, car son compagnon lui fit signe de prendre place à sa droite, dans la stalle réservée aux hôtes de marque de l'Ordre. Et tout de suite monta vers les voûtes, dans un concert de voix puissantes, le *Nocturne quelam* de la prière du soir.

L'étranger se tenait les bras croisés, les mains cachées dans les amples manches de la coule, s'asseyant, s'agenouillant avec la communauté, l'esprit recueilli, à ce qu'il semblait, dans une attention soutenue. Une rumeur lointaine, à peine perceptible, puis plus rapidement, se parut par l'embrasure.

Tout d'un coup, par les portes violemment ouvertes, entrèrent en coup de vent des hussards à la mine mauvaise, la tête basanée, coiffée du bonnet des pandours. Le chef se précipita dans le chœur:

— Livrez le roi de Prusse! Il se cache ici.

L'abbé se dressa de toute sa taille, releva son capuchon, fixa l'intrus dans le blanc des yeux: — Il n'y a personne d'autre ici que ces moines, répondit-il en indiquant de la main les stalles du chœur.

D'un signe que ponctua un juron, le Hongrois ordonna à la horde de fouiller l'église de fond en comble. Puis, devant le résultat négatif des recherches, la soldatesque repart:

Dans l'intérieur de l'abbaye, le tumulte s'était calmé. La paix monastique a repris possession des bâtiments conventuels.

Quelques minutes plus tard, Dom Armand, rentré dans sa cellule avec son voisin de stalle, avait devant soi non plus un moine en cuculle, mais un cavalier fringant dont les yeux disaient le plaisir qu'il éprouvait de l'aventure.

— Vous m'avez sauvé d'un grand péril, Monsieur l'abbé, et pourtant force vous est de me considérer comme un adversaire. Vous pouvez me livrer, vous étiez dans votre droit.

Nous ne livrons âme qui vive à ses ennemis, répondit tranquillement l'abbé.

Dom Tobie, devenu Abbé de Kamenz et ami de Frédéric, recut souvent la visite du roi de Prusse, qu'il traitait sans doute le désir de revivre sur place un épisode dramatique de sa jeunesse.

Aujourd'hui encore, le visiteur de Kamenz peut lire sur une dalle du chœur de l'église abbatiale une inscription commémorative de l'événement.

Un guérisseur en Alaska

Un Indien du haut Yukon, nommé Larrison, a entrepris de guérir un de ses parents, atteint d'une affection de poitrine. La moitié du village au moins est réunie sur la place autour du malade; un feu à demi éteint, placé au milieu de l'assistance, jette de pâles clartés. A l'arrivée du docteur, ou plutôt du magicien, les naturels se mettent à chanter en chœur, d'une voix basse et triste, une espèce d'invocation. Pendant ce temps, Larrison accomplit un rite compliqué.

Grâce à la puissance de ses sortilèges, il réussit à chasser le mauvais esprit du corps du malade. Mais le démon veut ressaisir sa proie, le magicien lutte avec son invisible adversaire et fait mine de le jeter dans les flammes. Vaincu dans ce combat sinistre, il se met à courir çà et là avec des gestes de terreur et de désespoir. C'est lui qui est maintenant possédé par l'esprit des ténébres; il gesticule avec frénésie, pousse des hurlements; l'écume blanchit ses lèvres, ce qui ne l'empêche pas de mêler un récitatif cadencé aux plaintes du chœur. Les lueurs vacillantes du feu, les gigantesques sapins qui, mal éclairés par un faible crépuscule, semblent tendre vers les spectateurs leurs bras chargés d'un noir linéol, tout transporte l'imagination dans un monde étrange et fantastique.

Enfin, la cérémonie prend un caractère moins sombre. Les chants retentissent éclatants et joyeux, le malade est guéri. Du moins, il ne peut faire autrement que de se remettre à sa demeure, appuyé sur le bras d'un de ses fils, tandis que les spectateurs, en proie à l'enthousiasme, font monter vers le ciel leurs acclamations délirantes.

Un guérisseur en Alaska

Un Indien du haut Yukon, nommé Larrison, a entrepris de guérir un de ses parents, atteint d'une affection de poitrine. La moitié du village au moins est réunie sur la place autour du malade; un feu à demi éteint, placé au milieu de l'assistance, jette de pâles clartés. A l'arrivée du docteur, ou plutôt du magicien, les naturels se mettent à chanter en chœur, d'une voix basse et triste, une espèce d'invocation. Pendant ce temps, Larrison accomplit un rite compliqué.

Grâce à la puissance de ses sortilèges, il réussit à chasser le mauvais esprit du corps du malade. Mais le démon veut ressaisir sa proie, le magicien lutte avec son invisible adversaire et fait mine de le jeter dans les flammes. Vaincu dans ce combat sinistre, il se met à courir çà et là avec des gestes de terreur et de désespoir. C'est lui qui est maintenant possédé par l'esprit des ténébres; il gesticule avec frénésie, pousse des hurlements; l'écume blanchit ses lèvres, ce qui ne l'empêche pas de mêler un récitatif cadencé aux plaintes du chœur. Les lueurs vacillantes du feu, les gigantesques sapins qui, mal éclairés par un faible crépuscule, semblent tendre vers les spectateurs leurs bras chargés d'un noir linéol, tout transporte l'imagination dans un monde étrange et fantastique.

Enfin, la cérémonie prend un caractère moins sombre. Les chants retentissent éclatants et joyeux, le malade est guéri. Du moins, il ne peut faire autrement que de se remettre à sa demeure, appuyé sur le bras d'un de ses fils, tandis que les spectateurs, en proie à l'enthousiasme, font monter vers le ciel leurs acclamations délirantes.

Un guérisseur en Alaska

Un Indien du haut Yukon, nommé Larrison, a entrepris de guérir un de ses parents, atteint d'une affection de poitrine. La moitié du village au moins est réunie sur la place autour du malade; un feu à demi éteint, placé au milieu de l'assistance, jette de pâles clartés. A l'arrivée du docteur, ou plutôt du magicien, les naturels se mettent à chanter en chœur, d'une voix basse et triste, une espèce d'invocation. Pendant ce temps, Larrison accomplit un rite compliqué.

Grâce à la puissance de ses sortilèges, il réussit à chasser le mauvais esprit du corps du malade. Mais le démon veut ressaisir sa proie, le magicien lutte avec son invisible adversaire et fait mine de le jeter dans les flammes. Vaincu dans ce combat sinistre, il se met à courir çà et là avec des gestes de terreur et de désespoir. C'est lui qui est maintenant possédé par l'esprit des ténébres; il gesticule avec frénésie, pousse des hurlements; l'écume blanchit ses lèvres, ce qui ne l'empêche pas de mêler un récitatif cadencé aux plaintes du chœur. Les lueurs vacillantes du feu, les gigantesques sapins qui, mal éclairés par un faible crépuscule, semblent tendre vers les spectateurs leurs bras chargés d'un noir linéol, tout transporte l'imagination dans un monde étrange et fantastique.

Enfin, la cérémonie prend un caractère moins sombre. Les chants retentissent éclatants et joyeux, le malade est guéri. Du moins, il ne peut faire autrement que de se remettre à sa demeure, appuyé sur le bras d'un de ses fils, tandis que les spectateurs, en proie à l'enthousiasme, font monter vers le ciel leurs acclamations délirantes.

Un guérisseur en Alaska

Un Indien du haut Yukon, nommé Larrison, a entrepris de guérir un de ses parents, atteint d'une affection de poitrine. La moitié du village au moins est réunie sur la place autour du malade; un feu à demi éteint, placé au milieu de l'assistance, jette de pâles clartés. A l'arrivée du docteur, ou plutôt du magicien, les naturels se mettent à chanter en chœur, d'une voix basse et triste, une espèce d'invocation. Pendant ce temps, Larrison accomplit un rite compliqué.

Grâce à la puissance de ses sortilèges, il réussit à chasser le mauvais esprit du corps du malade. Mais le démon veut ressaisir sa proie, le magicien lutte avec son invisible adversaire et fait mine de le jeter dans les flammes. Vaincu dans ce combat sinistre, il se met à courir çà et là avec des gestes de terreur et de désespoir. C'est lui qui est maintenant possédé par l'esprit des ténébres; il gesticule avec frénésie, pousse des hurlements; l'écume blanchit ses lèvres, ce qui ne l'empêche pas de mêler un récitatif cadencé aux plaintes du chœur. Les lueurs vacillantes du feu, les gigantesques sapins qui, mal éclairés par un faible crépuscule, semblent tendre vers les spectateurs leurs bras chargés d'un noir linéol, tout transporte l'imagination dans un monde étrange et fantastique.

Enfin, la cérémonie prend un caractère moins sombre. Les chants retentissent éclatants et joyeux, le malade est guéri. Du moins, il ne peut faire autrement que de se remettre à sa demeure, appuyé sur le bras d'un de ses fils, tandis que les spectateurs, en proie à l'enthousiasme, font monter vers le ciel leurs acclamations délirantes.

Un guérisseur en Alaska

Un Indien du haut Yukon, nommé Larrison, a entrepris de guérir un de ses parents, atteint d'une affection de poitrine. La moitié du village au moins est réunie sur la place autour du malade; un feu à demi éteint, placé au milieu de l'assistance, jette de pâles clartés. A l'arrivée du docteur, ou plutôt du magicien, les naturels se mettent à chanter en chœur, d'une voix basse et triste, une espèce d'invocation. Pendant ce temps, Larrison accomplit un rite compliqué.

Grâce à la puissance de ses sortilèges, il réussit à chasser le mauvais esprit du corps du malade. Mais le démon veut ressaisir sa proie, le magicien lutte avec son invisible adversaire et fait mine de le jeter dans les flammes. Vaincu dans ce combat sinistre, il se met à courir çà et là avec des gestes de terreur et de désespoir. C'est lui qui est maintenant possédé par l'esprit des ténébres; il gesticule avec frénésie, pousse des hurlements; l'écume blanchit ses lèvres, ce qui ne l'empêche pas de mêler un récitatif cadencé aux plaintes du chœur. Les lueurs vacillantes du feu, les gigantesques sapins qui, mal éclairés par un faible crépuscule, semblent tendre vers les spectateurs leurs bras chargés d'un noir linéol, tout transporte l'imagination dans un monde étrange et fantastique.

Quand les nerfs deviennent incontrôlables

Mais les nerfs est peut-être la plus belle victoire que l'on puisse remporter sur soi-même. Vous fuyez l'embouppement ou la maigreur excessive, la couperose ou le teint citrin, les rides, les yeux cernés. Mais il n'est pire ennemie de votre santé — et, par conséquent, de votre charme — que la nervosité. Ne dites pas: "J'ai un tempérament nerveux"; il est tant de moyens de conjurer ce lamentable état de vos nerfs qu'un rien suffit à mettre "à fleur de peau".

Trois causes essentielles sont susceptibles de provoquer votre nervosité: la maladie, le surmenage, les soucis. Nous ne traiterons pas, ici, le cas des malades, dont la nervosité est, hélas! trop excusable. Leur guérison relève du médecin. Mais attention aux maladies imaginaires!

Vous êtes fatiguée, surmenée, à bout?... Il vous faudrait un long repos, vous distraire; vous devriez faire un peu de gymnastique, point excessif; une gymnastique qui soumette vos muscles et détende les nerfs. Si vous n'avez pas le loisir de prendre les indispensables vacances, faites à plusieurs reprises, chaque fois que vous sentez vos nerfs se raidir, le petit exercice suivant: ne fût-ce qu'une ou deux minutes: vous vous étendez complètement sur le dos, vous ne vous contractez pas, vous restez parfaitement immobile, les paupières ouvertes, les yeux fermés, sans songer à rien...

Si vous êtes obligée de veiller, avez au moins une bonne lumière, voire des lunettes de travail. Et, de grâce, évitez les bruits inutiles. Si vous ne voyez pas d'autre moyen pour vous tenir éveillée que le café noir ou le thé, n'en absorbez qu'à très petite dose. Ne fumez pas trop. Mangez peu et légèrement. Pas de mets échauffants. Mangez bien.

Supposons que votre fatigue soit cérébrale. Dans ce cas, vous avez besoin de longues promenades: l'air, le vent, la nature vous calment mieux et plus sûrement que tout autre remède.

Faut-il rechercher la solitude quand on est nerveux? Oui, et autant pour soi que pour les siens. Seule, vous n'entendez pas la phrase bienveillante, qui voudrait apaiser et ne parvient qu'à énerver davantage encore: "Quelle idée de te mettre dans des états pareils!"

Ce sont surtout vos mains qui vous trahissent. Puisqu'il en est ainsi, étendez-les à plat sur la table et contraignez-les, par votre volonté, à devenir aussi calmes et immobiles — voire inertes — que vous le désirez. Prévenez, si possible, les brusques détente de vos nerfs, les réflexes fébriles, les mots imprudents. Dites-vous, redites-vous, à mi-voix, mais avec force et pénétration: "Je suis calme, je suis calme..." C'est de l'autosuggestion?

— Parfaitement, vous auriez tort de ne pas y croire.

Les étres nerveux sont souvent colériques, fort impulsifs, les moins: leur visage se crispé, leurs gestes sont brusques. Si vous êtes dans ce cas, des aspersions d'eau froide sur le visage sont excellentes. Ce qui est très bon aussi, surtout si vous êtes sujette aux insomnies, c'est de ne pas prendre le matin qu'une douche tiède (froide, si vous la supportez), qu'une fois par jour, vous préparant un bain chaud (ou tiède) pour le soir.

On vous conseille de vous distraire. Mais que ces distractions soient saines, intelligentes, joyeuses et calmes. Selon la vie que vous menez, selon vos loisirs, vos préférences, ce sera ou la lecture, ou la musique ou les sports (à condition que vous ne soyez pas surmenés physiquement), ou le théâtre, ou le cinéma... A vous de choisir.

Mais puisque vous êtes nerveuse et donc, sans doute aussi sensible et même sentimentale, ne recherchez pas les lectures affligeantes, les films tristes, les romans policiers aux péripéties affolantes. Allez plutôt voir des films gais, et lisez des livres qui vous feront connaître telle noble figure contemporaine ou du passé, tels sites de votre pays ou de l'étranger. La poésie est aussi très apaisante. Mieux que la prose, elle vous bercera par son rythme souverain.

Autre ressource: la musique. Jouez-en ou écoutez-en. Une seule restriction: pas de jazz! Non que le jazz n'offre, aux amateurs de rythme syncope, bien des joies; mais vous cherchez, n'est-il pas vrai? à calmer vos nerfs.

Quant aux sports, avec les réserves indiquées plus haut, ils doivent permettre à votre volonté de contrôler vos réflexes, à vos nerfs de fournir leur rendement le plus harmonieux.

Le grand coupable de votre état nerveux serait-il l'ennui? Quel cas, un travail absorbant serait l'antidote rêvée. Si vous avez une forte dose de volonté, ne craignez pas de vous infliger une tâche qui

Avec les prêtres des Missions Etrangères

A la Deschênes

K'ang Ping, le 11 mai 1939

Bien cher confrère,

Il y a belle lurette que je me propose de répondre à votre gentille lettre du 12 janvier. Vous y parlez en regard des événements "les plus sensationnels" des derniers mois au séminaire de Pont-Viau. Savez-vous que vous m'avez beaucoup intéressé, plus même que vous ne pouvez vous l'imaginer. Cela est si vrai que pour vous servir de réponse de circonstance je ne trouve pas mieux que de vous raconter "la Deschênes" les plus graves incidents de ma vie missionnaire dans ma petite patrie de K'ang Ping.

Durant les deux premiers mois de l'année je me suis trouvé seul au poste: mon curé, le P. Cossette, étant absent à prêcher à T'ung-Les et à Li-Ts'uan. Je vous prie de croire que le travail n'a pas manqué. Seul j'ai dû "mener la barque", acheter "le pain quotidien", exercer le ministère, surveiller les travaux en marche, enfin accomplir au meilleur de ma connaissance tout l'"et cætera" de la vie de broussard.

Journal de l'an

J'étais donc seul au foyer pour le premier de janvier. J'ai eu toute facilité pour songer aux douceurs que j'aurais goûtées si je m'étais trouvé aux Trois-Pistoles ou à Pont-Viau.

Seul aussi je me retrouvais au Jour de l'an chinois qui, cette année, tombait le 19 février. (Les Chinois suivent l'année lunaire et par suite, le jour de l'an peut varier entre le 20 janvier et le 20 février). Par bonheur mes chrétiens sont venus me consoler en me présentant leurs vœux de circonstances. J'ai dit les chrétiens, vous comprenez que cela veut dire les représentants du sexe fort seulement: car depuis votre départ les moeurs n'ont pas changé et le beau sexe n'a pas accès à la demeure du "Père spirituel".

Vous voyez, rappelez les rites à la fois simples et expressifs de cette présentation de vœux. Après déjeuner donc, hommes, jeunes gens et garçons se réunissent au salon, dans la salle la plus vaste, où les reçoit le missionnaire. Au signal donné par le marguillier le plus ancien, chacun se ferme les deux poings, les ramène l'un face à l'autre sur la poitrine, puis par trois fois les balance gravement de haut en bas et de bas en haut. Ce geste s'accompagne de la plus gracieuse révérence et des sous-entendus traditionnels du paganisme: "Bonne nouvelle année. En vous visitant je vous souhaite des richesses". Alors le Père remercie, exprime à son tour les desirs de son cœur, en profite pour leur rappeler qu'il faut désirer avant tout les richesses qui attachent le bonheur de l'Au-delà.

Les quinze jours qui suivent nos Céléstes font bonbonance en autant que le leur permet leur pauvreté. Leur principale occupation consiste à "se louer le ventre" de ce qu'il y a de meilleur sur le marché: les plus pauvres mêmes trouvent moyen d'acquiescer un bon morceau de viande, nourriture ordinairement réservée aux riches qui eux-mêmes n'y goûtent que rarement.

Durant cette période encore tout étonnant, sauf les fonctionnaires publics qui ne jouissent que de deux ou trois jours de congé. C'est le temps de visiter parents et amis. Nos catéchumènes sont soumis à la loi du "cadenas".

Personne non plus ne manque d'assister à la comédie, jouée au beau milieu de la rue. Sur une estrade de fortune une troupe d'acteurs débile des bouffonneries, parfois grivoises, qui dérident les badauds. Notez que les dames n'assistent pas, les rôles féminins sont tenus par des hommes déguisés.

Il y a encore les danses sur échasses. Des jeunes gens "grimes", revêtus de longues robes multicolores, perchés parfois jusqu'à cinq pieds de hauteur, dansent au son de la musique, sur la rue et dans les cours. Les Chinois sont des équilibristes merveilleux.

Tous les soirs, enfin, le dragon défile à travers la ville à la lumière des lanternes. Cet animal à tête hideuse, mesure une vingtaine de pieds de long. Fait de papier transparent, il est tout illuminé à l'intérieur par des chandelles. Vingt hommes le promènent dans la rue et le balancent dans toutes les directions. Le coup d'oeil est assez joli.

Pour attirer les foules à ces manifestations, on se sert de tambours et de cymbales qui s'unissent à une pétarade bien nourrie et aux cris des gens pour produire un tintamarre que peuvent entendre même les sourds. On dit que ces réjouissances perdent le caractère religieux que le peuple leur prêtait autrefois pour ne devenir que des manifestations profanes. Tant mieux.

Dernières nouvelles

De ce temps-ci le mouvement des conversions est intense. Nos catéchumènes débordent. Dieu en soit loué! Nous désirons une seule chose: c'est qu'il y en ait le plus possible qui deviennent aptes à recevoir le baptême.

Je me suis complètement remis de mes fatigues et de ma grippe et j'étudie comme un bon. La semaine prochaine, j'irai faire de la brousse.

Je compte toujours sur le secours de vos prières pour que mon apostolat ne produise pas seulement des vagues de loup mais porte des fruits abondants et savoureux comme les pommes de "chez nous". Veuillez agréer le témoignage d'affection d'un ancien élève reconnaissant.

André DESCHÊNES, P.M.E.
mission catholique,
K'ang Ping, Manchoukouo

Envolée record

Le gros hydravion Cabot des Imperial Airways, parti de Southampton, Angleterre, à 8 h. 28 samedi matin, a atterri à Boucherville dimanche après-midi, à 12 h. 29, après une envolée de 27 heures et 50 minutes et accomplissant ainsi l'envolée la plus rapide de Londres au Canada depuis le commencement de ce service de messageries et de courrier rapide entre les deux pays. Cette envolée aurait pu être d'une heure et plusieurs minutes de moins, car le gros hydravion demeurait une heure à Foyines afin d'arriver de jour à Botwood. A son arrivée à Montréal, le commandant J.-C. Kelly Rogers survola l'aéroport de St-Hubert et la ville de Montréal.

D'après les journaux de Londres transportés à Montréal à bord du Cabot, le danger de guerre ne semble pas préoccuper ces derniers outre mesure. Le Daily Telegraph, de samedi, le 26 août, porte en première page de petites manchettes d'une colonne en caractères ordinaires. Une photographie illustre en première page les préparatifs au Palais de Buckingham où ont été installées des cloches d'acier pour la protection des sentinelles contre les raids aériens. On peut y lire des nouvelles de l'étranger, mais rien d'alarmant.

Le Cabot transportait aussi un courrier considérable qui a été confié, hier soir, à l'avion d'Air-Canada pour être transporté dans l'Ouest. Les messageries du Canadian National ont apporté au Canada de nombreuses pellicules de nouvelles et un grand nombre de colis. Parmi les pellicules il s'en trouvait une à destination de Los Angeles. Elle sera confiée ce soir à un avion de New-York en partance de St-Hubert et sera délivrée au destinataire demain matin, à Los Angeles.

L'équipage de l'avion se composait du commandant J.-C. Kelly Rogers qui visita Montréal, il y a deux semaines, du second capitaine S.-G. Goss, du 1er officier B.-C. Fros, de l'opérateur de la radio C.-E. Wilcockson et de son second, A.-A. Hillier. Ce dernier effectuait sa première envolée au-dessus de l'Atlantique. De plus nous remarquons cette semaine un commis d'envolée, G.-W. Bournell.

Le Cabot quitta Boucherville à 1 h. 18 à destination de New-York et Fort Washington.

Le notaire J.-A. Beaulieu, de Montréal, est décédé

M. Jos.-Albert Beaulieu, notaire, de Montréal, est décédé à l'hôtel-Dieu dans la nuit du 22 août, après quelques semaines de grave maladie. Il était âgé de 58 ans.

Né à la Pointe-du-Lac, comté de St-Maurice, il fit ses études au séminaire des Trois-Rivières, puis il fut reçu notaire à l'Université Laval de Québec. Il ouvrit son bureau dans la ville de Montréal sur la rue St-Jacques, où il pratiqua sa profession sa vie durant. Au printemps dernier, se sentant surchargé, il avait transporté son bureau à sa résidence privée, où il recevait une clientèle restreinte.

Le notaire J.-A. Beaulieu laisse pour pleurer sa perte: sa femme, Mme J.-A. Beaulieu, rue Mentana, Montréal, son frère, M. Théodore Beaulieu, maréchal de la Pointe-du-Lac, sa sœur, Mlle Régina Beaulieu, de Montréal, trois sœurs religieuses dans la Congrégation des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa; Mère St-Thomas d'Agui, qui fut 10 ans secrétaire générale de sa communauté, Rév. S. Marie du Rédempteur, supérieure à l'Ecole Métropolitaine de Montebello, Sr Ste-Félicité, institutrice au pensionnat de Montebello, plusieurs neveux et nièces: M. Louis Beaulieu, Pointe-du-Lac, Mme Albert Beaulieu, banquier des Trois-Rivières, Mme Thos. Argall, des Trois-Rivières, Mme Arthur Levesque, de Biddeford, Maine, Mme L. Roustin, docteur de Biddeford, Me. Mme J.-N. Norton, gérant de commerce aux Etats-Unis, Mme Bertrand-Tremblay, de Washington.

Les échecs

Buenos-Aires, 28 (P. C.).—L'équipe canadienne au tournoi d'échecs des nations est en dernière place de son groupe, après la troisième ronde du tournoi préliminaire de qualification.

Dans le groupe A, dont fait partie l'équipe canadienne, ce sont les joueurs de Bohème-Moravie qui sont en tête avec 10½-4½, tandis que les Canadiens ont 3½-8½. La Lettonie est en tête du groupe B, avec 8-3 et une partie ajournée. Dans le groupe C, c'est la Lituanie qui est en première place avec 9½-2½. Et Cuba est en tête du groupe D, avec 6-2.

La Grande-Bretagne, qui est du premier groupe, a 5-3 et l'Irlande, dans le groupe C, est à peu près dans la même situation que le Canada, avec 3-9.

Dans la troisième ronde les Canadiens ont joué contre la Bohème-Moravie et n'ont conservé que ½ point. C'est Haakon Opsahl, de Témiscamingue, Ont., qui a conservé ce demi-point en annulant contre Scialicka, Abie Yanofsky, a perdu contre Pellikan, John S. Morrison contre Follis et Abraham Helman contre Zita.

Mlle Annabelle Loughheed, de Toronto, qui prend part au tournoi féminin, a perdu sa troisième partie contre Mlle Larsen, du Danemark.

Diocèse de Joliette

Nouveaux curés

A Sainte-Marie Salomé, et à St-Zénon

Joliette, 28. — A l'issue de la retraite sacerdotale diocésaine qui s'est terminée jeudi soir Son Exc. Mgr Papineau a fait part à son clergé des changements ecclésiastiques suivants:

M. l'abbé Amédée Forest, curé de Ste-Marie Salomé, prenant sa retraite pour raisons de santé, son successeur à cette cure sera M. l'abbé Alcide Alary, curé de St-Zénon. Et M. l'abbé Sinaï Pellerin, vicaire à St-Félix de Valois, devient curé de St-Zénon.

M. l'abbé Alcide Alary qui prend la cure de Ste-Marie Salomé avait la charge de la paroisse St-Zénon depuis deux ans. Il fut auparavant aumônier de l'hôpital St-Eusèbe de Joliette après avoir été tour à tour vicaire à la cathédrale et à Ste-Elisabeth.

M. l'abbé Sinaï Pellerin, le nouveau curé de St-Zénon, a passé plusieurs années au séminaire de Joliette où il enseigna l'anglais. Il y a quelques années, il était nommé vicaire à St-Félix de Valois, poste qu'il occupait jusqu'ici.

Le congrès sacerdotal

Ce matin s'est ouvert au grand séminaire de Montréal, sous la présidence de Son Excellence Mgr Deschamps, évêque-auxiliaire de Montréal, le congrès sacerdotal sur la corporation agricole.

Son Excellence a souhaité la bienvenue aux prêtres présents et a commenté le sujet général du congrès. Elle a souhaité des séances d'étude fécondes.

Le R. P. Fabien, O.M.Cap., a traité de la situation économique de l'agriculture; et M. l'abbé Charles Rouleau a parlé de la conséquence de cette situation: misère physique et morale. Cet après-midi, M. l'abbé Rosemont Masson expose la première cause de cette situation: la désorganisation, et M. l'abbé Alphonse Belzile s'arrête au manque de connaissances sociales et techniques.

Les conférences s'accompagneront de débats. Ainsi on explique ce qu'on entend par culture familiale et par culture commerciale, si la culture familiale est incompatible avec la culture commerciale, quel doit être le budget d'une famille agricole si elle vit de culture commerciale.

Les congressistes se demandent aussi quelle serait la meilleure enquête paroissiale à faire sur la situation économique et ce que nous avons en fait d'organisations agricoles, etc.

Le cardinal Villeneuve et Haïti

Au moment de l'ouverture, à Québec, la semaine dernière, du Congrès juridique Henri-Capitain, la délégation haïtienne fut présentée à Son Eminence qui eut à son égard des paroles fort aimables, notamment celles-ci: "Mon amitié pour votre pays, Haïti, est maintenant conçue en fils de soie, grâce à M. Philippe Cantave, qui poursuit au Canada une oeuvre d'apostolat admirable. J'espère aller, bientôt, messieurs, vous voir là-bas".

La visite de Son Eminence contribuerait beaucoup au rapprochement canado-haïtien.

La "Wabasso"

Les Trois-Rivières, 28. — La Wabasso Cotton, industrie qui emploie près de 2000 mains, a des commandes pour opérer à plein rendement jusqu'au début de l'année prochaine, déclare M. William Whitehead, directeur général.

La filiale de cette compagnie, à Shawinigan, a aussi des commandes en mains pour assurer du travail régulier à ses 500 employés.

Pour une quinzaine

Les Trois-Rivières, 28. — La St. Lawrence Paper Mills, après avoir opéré à un très bon rendement depuis le début de l'année, a fermé ses portes en fin de semaine pour une quinzaine de jours. Tous les employés, moins ceux du bureau, ont été avisés samedi matin que le travail ne reprendrait que le 11 septembre prochain.

Mgr Ambroise Leblanc

Mgr Ambroise Leblanc, O.F.M., préfet apostolique d'Urawa, Japon, est arrivé à Montréal samedi à la maison franciscaine de la rue Dorchester.

Mgr Leblanc vient au Canada pour assister au chapitre provincial de septembre.

En cas de guerre aux Etats-Unis

Le président Roosevelt proclamera la mise en vigueur de la loi de neutralité en même temps qu'il convoquera une session du Congrès pour réviser la loi

Washington, 28 (A.P.). — On apprend d'un haut personnage officiel qu'au cas de guerre le président Roosevelt proclamera la mise en vigueur de la loi de neutralité en même temps qu'il convoquera une session du Congrès pour réviser la loi. La loi actuelle impose un embargo sur toute expédition d'armes.

Lequel jouera certainement si le conflit s'étend à tout le continent européen. Le président Roosevelt et les fonctionnaires du secrétariat d'Etat ont préparé les proclamations qui mettraient la loi de neutralité en vigueur le cas échéant ainsi que les mesures destinées à atténuer les effets d'un conflit européen sur l'économie des Etats-Unis.

Au Japon

Démission du cabinet Hiranuma

La Russie attaquera-t-elle le Japon ?

Tokyo, 28 (A.P.). — Le premier ministre Kichiro Hiranuma a soumis aujourd'hui à l'empereur Hirohito la démission de son cabinet. Le premier ministre a déclaré aux journalistes que la nouvelle orientation politique que le Japon doit se donner à la suite des événements d'Europe, notamment le pacte germano-russe, exige la démission du gouvernement. L'agence Domei prédit qu'aucun membre du cabinet démissionnaire ne fera partie du nouveau cabinet à être constitué parce que tous les ministres sortants se sont chargés de la responsabilité de l'ancienne politique étrangère que symbolisait le pacte anticomuniste.

Nombre de Japonais craignent que la Russie soviétique ne profite de l'isolement de l'Europe que lui assure son pacte avec l'Allemagne pour attaquer le Japon en Asie. L'attaque pourrait venir de la Mongolie extérieure où les troupes soviétiques se sont heurtées souvent aux troupes japonaises du Mandchoukouo au cours de ces dernières semaines. On estime que l'Union soviétique possède une armée suffisante pour engager toute l'armée japonaise du Mandchoukouo et même pour obliger cette armée à demander des renforts aux dépens de l'armée d'occupation de la Chine.

On rapporte un duel d'artillerie à la frontière du Mandchoukouo et de la Mongolie extérieure, au confluent des rivières Khalka et Khorsten, qui fait rage depuis que les Japonais ont lancé une contre-attaque jeudi dernier. Les dépêches japonaises annoncent que l'on a descendu hier 19 des 40 avions soviétiques qui se sont risqués en territoire mandchou.

Tokyo, 28 (A.P.). — L'empereur Hirohito a convoqué aujourd'hui le général Nobuyuki Abe au palais impérial pour lui enjoindre de constituer un nouveau ministère pour remplacer celui du baron Kichiro Hiranuma. Le général Abe a déjà été ministre intérimaire de la guerre.

Le public est cordialement invité.

Thèse de doctorat en philosophie

Le Père Gérard Denis, C.S.C., soutient cet après-midi à deux heures et demie à l'Université de Montréal, une thèse de doctorat en philosophie sur le sujet suivant: "La métaphysique thomiste et la doctrine sociale de l'Eglise". Le public est invité.

Conférence de Me Lelio Joseph

Me Lelio Joseph, bâtonnier de l'ordre des avocats de Port-au-Prince et délégué du gouvernement haïtien au congrès juridique Henri-Capitain, fera ce soir une conférence sur "un grand avocat haïtien: Me Léger Cuvain", à la Palestre Nationale, rue Cherrier, à 8 h. et demie, sous les auspices de l'Union commerciale Canada-Haïti.

TARIF
des annonces classifiées
du
"DEVOIR"
Téléphone: BÉlair 3361

cent le mot. 25c minimum comptant.
Annonces facturées 1½ le mot.
40c minimum

NAISSANCES SERVICES
CERIMONIES ANNIVERSAIRES GRAND-
MESSES REMERCIEMENTS POUR
FÊTES ET AUTRES. 20
par mot minimum de 50c. FIAN-
ÇAILLES. PROCHAINS MARI-
AGES \$1.00 par insertion

A LOUER

Plain-pied Duplex, 2e étage, moderne, fini chère, sept pièces bien éclairées, chauffées, eau chaude à l'année, garage chauffé, frigidaire, occupation immédiate si désiré; centre N.-D. Grâce, 3837 Botrel. J.n.o.

MAISONS A LOUER

Rue Bois-de-Boulogne à Bordeaux, logement moderne, 6 pièces, près église, école, tramways, Loyer modéré. Occupation immédiate. S'adresser à 12,144 Bois-de-Boulogne.

L'exposition de fleurs à Oka

L'exposition de fleurs organisée à Oka par l'Institut agricole belge au Canada a remporté un éclatant succès. Samedi et dimanche, on estime à environ 1,500 le nombre des visiteurs de cette exposition.

Les principaux participants ont été le Jardin botanique de Montréal, la Société des Glaucous et la Société de Val-Piché. Amateurs et professionnels particuliers ont également exposé en grand nombre.

Le jury, composé de M. Richard, du ministère de l'Agriculture, et du Frère Léopold, directeur de l'Ecole agricole d'Oka, ont attribué les prix, dont les trois premiers prix suivants: à M. Ogilvie, de la Société des Glaucous, pour les glaucous; à M. Marcel Le Mal, pour le plus bel ensemble floral exposé; à M. W. Perron, de la maison Perron de la rue St-Laurent.

Le baron Louis Empain, fondateur de l'Institut agricole belge au Canada, a reçu les félicitations du ministère de l'Agriculture pour son initiative et pour l'encouragement qu'il apporte à la culture des fleurs dans la région. Parmi les visiteurs, on a remarqué: M. Liguori Lacombe, député fédéral de Laval-Deux-Montagnes; M. Léon Trepanier, commissaire des fêtes du troisième centenaire de Montréal; M. Pierre Roche, directeur général du groupe Empain; M. Dermine, directeur de l'Institut agricole belge au Canada; M. Van Denhede, directeur du service horticole de l'Institut; M. Henri Nottet, M. Georges Letart, M. W. Perron; M. Alphonse Lagace, secrétaire du groupe Empain.

La carrière épique du pionnier du Témiscamingue

Le Frère Joseph Moffet, O.M.I.

(1852-1932)

"On accuse parfois l'histoire d'embellir ses héros. Ceux-ci du moins ont-ils la bonne grâce de se venger en exaltant les princes. A profusion, sur leurs peintures sympathiques, ils répandent le surplus de leur gloire. C'est ainsi, mon cher père, qu'il vous reviendra un lustre impérissable pour avoir écrit et signé la monographie dont le titre évocatoire: "Un homme sortit pour semer...", résume à merveille la vie du pieux et vaillant frère Moffet, de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée."

Georges SIMARD, O.M.I.
Volume de plus de 200 pages, nombreuses illustrations. Au comptoir ou par la poste \$1.00. Service de Librairie du Devoir.

EXPOSITION de NEW-YORK

TOUS DEPARTS DE MONTREAL

Hébergement compris dans tous les cas, hôtel de 1ère classe, location centrale, chambre à 2, lit double et bainoire (léger supplément ch. à 1 ou 2 lits).

Les visites diverses comprennent:
— Studios de Radio et Télévision.
— Rockefeller Centre et toit panoramique R.C.A.
— Musée des sciences.

• TOUS LES VENDREDIS —
Train de nuit — 2 jours à New-York — Excursion sur l'Hudson — Admission à l'Exposition — \$17

• Fête du Travail, 1er sept. —
Train de nuit — 3 jours à N.-Y. — Le reste comme ci-dessus — \$20.

• TOUS LES JOURS —
Autobus de nuit — 4 jours à New-York — Excursion sur l'Hudson, admission Exposition — \$29

— Autobus de jour, suppl. — \$3.
— Ch. de fer, coach, suppl. — \$5.
— 6 jours à New-York — \$41.
— Ch. de fer, coach, suppl. — \$3.

A ou de NEW-YORK en CROISIERE

AUX BAHAMAS
4 jours à New-York
A bord du "LANCASTRIA"

De Montréal, tous les vendredis —
Aller par l'Hudson — Hébergement à New-York et visites de l'Exposition. Durée, 11 jours. \$98.

Autobus de nuit — 4 jours à New-York — Visites diverses* et Exposition avec guide — Retour "D/Richmond" 4 jours en mer \$68.

—Mar. 29 août, par Albany et l'Hudson de jour, suppl. — \$5.
—Ven. 1er sept. — 2 jours à N.-Y.; visite Exposition, guide — Retour D/Richmond — \$60.

VOYAGES INDIVIDUELS AU GRE DU CLIENT
A NEW-YORK ET TOUS ENDROITS — PRIX BAS

IMPORTANT LE DEVOIR-VOYAGES

(15 ans d'expérience)
430, Notre-Dame est - Montréal
Tél. BÉlair 3361

GROUPE DE FINISSANTS DU COURS COMMERCIAL 1938-1939



● Ci-haut, un groupe d'élèves finissants de l'année 1938-1939, au Business School, 4172, Parc-Lafontaine, dirigé par Mlle Charbonneau. (Rangée du bas, de gauche à droite): Mlle Léoline Demers, M. Alcide Devoy, Mlle Renée de Bondy, Pierrette Poulin, M. Jean Guyon et Mlle Dolores Binette; (rangée du haut, dans le même ordre): Mlle Rita Belanger, Paulo Belanger, Eveline Marion, Jeannette Delcœur, Marguerite Cusson, Suzanne Villeneuve et Jeannine Devoy.

Brûleur à l'huile
Esso

Avec un Brûleur à l'huile Esso, vous jouirez d'une chaleur propre, confortable et économique. Vous pouvez acheter le brûleur à l'huile Esso à des prix très bas et à des conditions excessivement avantageuses.

Installation garantie, service et approvisionnement assurés par l'Imperial Oil Limited, les fabricants des gazolines Esso et 3-Star.

Vous payez \$5.20 par mois ou plus. Téléphonez ou écrivez pour renseignements.

IMPERIAL OIL LIMITED

Les mesures prises par le ministère de la défense nationale au Canada

Ottawa, 28. (D.N.C.) — Le ministère de la Défense nationale a continué, en fin de semaine, de prendre toutes les mesures nécessaires en vue de parer à un cas d'urgence. Samedi après-midi, il a publié les communiqués suivants:

"Les unités du Corps d'aviation royal canadien qui sont nécessaires pour assurer la défense des côtes se dirigent actuellement vers le littoral de l'Atlantique, où ils rejoindront les postes d'urgence qui leur ont été désignés. Certaines d'entre elles sont parties aujourd'hui; d'autres les suivront de jour en jour. En cas d'urgence immédiate, le mouvement peut être, au besoin, grandement accéléré."

La marine

"Certains réserves de la marine royale canadienne ont reçu avis de se tenir prêts à rejoindre leurs postes à l'importe quel moment, mais le quartier général de la marine n'a encore appelé aucun réserviste sous les drapeaux."

La milice

"Pour faire suite à l'autorisation qui a été donnée vendredi d'appeler certains éléments de la milice non permanente, en vertu des dispositions de l'article 63 de la loi de la milice, ordre a été donné de faire appel à toutes les troupes de la défense côtière, sauf l'infanterie. Ces troupes comprennent l'artillerie côtière, le génie, les services de transmissions, les magasins militaires, le service de santé et l'intendance."

"Un peu partout dans le pays, des détachements de certaines autres unités ont été appelés pour la protection de positions vulnérables."

"Toutefois, pour la protection du canal Welland, l'ordre s'applique à tout le Lincoln and Welland Regiment."

Dimanche après-midi, le ministre a publié le communiqué suivant:

"Ci-joint la liste des corps de troupes ou des éléments de la milice active du Canada qui sont commandés de district ont été autorisés d'appeler en vertu des dispositions de l'article 63 de la loi de la milice, dans le but d'assurer la défense des côtes et pour la garde de certaines positions vulnérables. L'ordre vise environ 10,000 membres de la milice non permanente."

District militaire no 2 (Toronto)

The Governor General's Horse Guards (détachements); The South Saskatchewan Regiment (détachements); The Irish Regiment of Canada (M.G.); (détachements); The Lincoln and Welland Regiment.

District militaire no 3 (Kingston)

The Midland Regiment (Northumberland and Durham); (détachements); The Governor General's Foot Guards (détachements); The Stornoway, Dundas and Glenora Highlanders; (détachements); le Régiment de Hull (détachements); The Princess of Wales' Own Regiment (M.G.); (détachements).

District militaire no 4 (Montréal)

Victoria Rifles of Canada; Le Régiment de Saint-Yacinthe (détachements); The Black Watch (Royal Highland Regiment) of Canada; 16th Field Company, R.C.E. (détachements); 4th Divisional Signals, R.C. Signals (détachements); 3rd Divisional R.C.A.S.C. (détachements).

District militaire no 5 (Québec)

3rd Anti-Aircraft Battery, R.C.A.; 94th Field Battery, R.C.A.; 59th Heavy Battery, R.C.A.; Les Voltigeurs de Québec (détachements); Le Régiment de Lévis (détachements); No 5 District Signals, R.C. Signals (détachements); The Royal Rifles of Canada (détachements); Fusiliers à Saint-Laurent (détachements).

Le Régiment de Québec (mitrailleuses) (détachements); 4th Divisional R.C.A.S.C. (détachements); No 19 Field Ambulance, R.C.A.M.C. (détachements); No 5 District Store Section, R.C.O.C.

District militaire no 6 (Halifax)

Quartiers généraux, 16th Coast Brigade, R.C.A.; 6th Heavy Battery, R.C.A.; 36th Heavy Battery, R.C.A.; 86th Heavy Battery, R.C.A.; Quartiers généraux, 1st (Halifax) Coast Brigade, R.C.A.; 51st Heavy Battery, R.C.A.; 52nd Heavy Battery, R.C.A.; 53rd Heavy Battery, R.C.A.; 9th Heavy Battery, R.C.A.; 1st Anti-Aircraft Battery, R.C.A.; 9th Searchlight Battery (C.D.), R.C.A.; 10th Searchlight Battery (C.D.), R.C.A.; 2nd Fortress E. & M. Company, R.C.E.; No 6 District Signals, R.C. Signals (détachements); No 5 Fortress Signal Company, R.C. Signals; No 6 Signals; The North Nova Scotia Highlanders (M.G.) (détachements); The Halifax Rifles

(détachements); The Princess Louise Fusiliers (M.G.) (détachements); The Pictou Highlanders (détachements); The Cape Breton Highlanders (détachements); 5th Divisional R.C.A.S.C. (détachements); No 1 Composite Company, R.C.A.S.C. (détachements); No 21 Field Ambulance, R.C.A.M.C. (détachements); No 22 Field Ambulance, R.C.A.M.C. (détachements).

District militaire no 7 (St-Jean, N.-B.)

Quartiers généraux, 3rd (New Brunswick) Coast Brigade, R.C.A.; 4th Heavy Battery, R.C.A.; 1st Searchlight Battery (C.D.) R.C.A.; 1st (Brighton) Fortress E. & M. Company, R.C.E.; No 4 Fortress Signal Company, R.C. Signals; The New Brunswick Rangers (détachements); The Saint John Fusiliers (M.G.) (détachements); 1st Corps Ammunition Park, R.C.A.S.C. (détachements); No 14 Field Ambulance, R.C.A.M.C. (détachements); The North Shore (New Brunswick) Regiment (détachements); The New Brunswick Regiment, (chairs d'assaut) (détachements).

District militaire no 10 (Winnipeg)

The Winnipeg Light Infantry (M. G.).

District militaire no 11 (Victoria)

Quartiers généraux 5th (British Columbia) Coast Brigade, R.C.A.; 55th Heavy Battery, R.C.A.; 56th Heavy Battery, R.C.A.; 60th Heavy Battery, R.C.A.; Headquarters, 15th (Vancouver) Coast Brigade, R.C.A.; 31st Heavy Battery, R.C.A.; 58th Heavy Battery, R.C.A.; 102nd (North British Columbia) Heavy Battery, R.C.A.; 2nd Anti-Aircraft Battery, R.C.A.; 3rd Searchlight Battery (C.D.), R.C.A.; 2nd Searchlight Battery (C.D.), R.C.A.; 17th Searchlight Battery (C.D.), R.C.A.; 4th Fortress E. & M. Company, R.C.E.; 9th Fortress Signal Company, R.C. Signals; 10th Fortress Signal Company, R.C. Signals; 11th Fortress Signal Company, R.C. Signals; 1st Bn., The Canadian Scottish Regiment (détachements); Irish Fusiliers (Vancouver Regiment) (détachements); No 13 Field Ambulance, R.C.A.M.C. (détachements); 2nd Composite Company, R.C.A.S.C. 6th Divisional R.C.A.S.C. (détachements); No 5 Army Field Workshop, R.C.O.C. (détachements); No 11 District Store Section, R.C.O.C. (détachements); 6th Field Company, R.C.E.; No 12 Field Ambulance, R.C.A.M.C.; The British Columbia Dragoons (détachements); 11th District Signals, R.C. Signals (détails) (détachements); Quartiers généraux, 14th Infantry Brigade; The British Columbia Regiment (Duke of Connaught's Own Rifles); The Rocky Mountain Rangers.

District militaire no 12 (Régina)

The Regina Rifle Regiment (détachements).

District militaire no 13 (Calgary)

The Calgary Regiment (chairs d'assaut), détachements; The Edmonton Fusiliers (M.G.) (détachements).

Quatre régiments de Montréal sont en service

Les troupes de quatre régiments d'infanterie ont été appelées aux armes dans le district militaire de Montréal. Elles gardent, depuis, les endroits stratégiques qui peuvent être attaqués ou sabotés.

Les unités militaires du district No 4 qui sont actuellement en service sont: les Victoria Rifles of Canada; le 2e bataillon du Black Watch Regiment du Canada, le régiment de Châteauguay et le régiment de St-Yacinthe.

Les soldats montent la garde dans le district ouest de la province et plus particulièrement aux points stratégiques des canaux du fleuve St-Laurent. Les cours de chemins de fer, les ponts, les centrales électriques, les aéroports et certaines usines industrielles sont protégés par les soldats.

Les commandants des trois unités militaires excepté ceux du régiment de Châteauguay, à qui on ne demande que samedi après-midi de fournir des volontaires — reçoivent leurs ordres samedi matin. Quelques heures plus tard, les officiers et les soldats étaient avertis de se rendre à leurs quartiers généraux par la radio et le téléphone. Le brigadier F. Logie Armstrong, O.B.E., officier-commandant du district, explique que les soldats n'étaient pas obligés de répondre à l'appel; que ce n'était "qu'une demande de volontaires pour des devoirs spéciaux".

Des soldats en uniformes répondirent immédiatement à l'appel aux casernes des Victoria Rifles et du Black Watch Regiment. Les détails du plan furent discutés par les officiers dès le matin. On remit à chacun un fusil et cinquante balles de munitions.

Plusieurs autobus s'alignèrent plus tard devant les casernes pour transporter les troupes aux divers endroits qu'on leur avait assignés. Des foules s'assemblèrent devant toutes les casernes pour le départ. Des avis furent posés sur les murs des casernes pour prévenir les gens de ne pas entrer sans permission.

Des applaudissements marquèrent la sortie du 2e bataillon. Les officiers des deux régiments de Montréal ont dit que la réponse à l'appel avait été très satisfaisante. A ce propos, le brigadier Armstrong a remis, hier, la déclaration suivante:

"Tel que l'a déclaré le ministre de la Défense nationale, une certaine partie de la milice active non permanente a été appelée volontairement pour garder les endroits stratégiques de la région de Montréal."

"Le fait que ces hommes laissent leurs positions régulières, sera probablement la cause de difficultés pour eux et pour leurs patrons. Je demande donc à tous les employeurs de ces soldats de faire en sorte que ces hommes puissent remplir leurs importants devoirs."

Durant toute la journée de samedi, un grand nombre d'hommes se rendirent aux casernes et aux régiments pour offrir leurs services. Les officiers sont en devoir aux quartiers généraux 24 heures par jour et de nouveaux appareils téléphoniques ont été installés pour répondre aux appels.

En plus des unités militaires appelées sous les armes, les régiments ont été avertis de poster des gardes autour des casernes. Les motocyclistes du Duke of Connaught's Royal Canadian Hussars sont utilisés pour communiquer entre les casernes et les troupes.

Neuf avions de la Royal Canadian Air Force ont survolé l'aéroport de St-Hubert, samedi matin. Ils se dirigeaient de leur base de Trenton, Ontario, vers les côtes de l'Atlantique.

Protection contre le sabotage

Les mesures préliminaires pour protéger l'industrie, le transport et les centrales électriques contre des tentatives de sabotage ont été étudiées par le comité de recherches pour la sécurité civile. Formé depuis un an, ce comité a travaillé conjointement avec les polices provinciales et municipales.

Les industries intéressées ont déjà pris ces mesures de précaution en postant des gardes spéciaux autour de leurs usines. Dans toute la province, on a pris des mesures analogues pour protéger les endroits stratégiques. La police fédérale a déclaré, aujourd'hui, que les propriétaires des petites industries avaient demandé des renseignements à leurs quartiers généraux pour protéger leurs propriétés. Dans la majorité des cas, on leur a répondu de prendre toutes les précautions possibles contre le feu, d'enquêter sur leurs propres employés, de construire des clôtures autour des usines et d'engager des gardiens supplémentaires.

La police fédérale a déclaré qu'elle ne peut pas protéger elle-même toutes les industries, mais que dans les cas spéciaux on peut faire appel à la police provinciale et à la police municipale. Bien que l'on ne craigne pas beaucoup de tentatives de sabotage à Montréal, on a pris toutes les précautions nécessaires, surtout pour les centrales électriques, les caches de dynamite et les édifices publics.

Des gardes ont été postés à tous les édifices de la compagnie du téléphone, a annoncé la compagnie. On surveille les personnes qui entrent dans les édifices et celles qui veulent entrer dans les appartements privés des édifices doivent s'identifier.

Prières pour la paix

Un peu partout dans les églises et les lieux de prière, on a dit hier des prières pour la paix et demandé aux fidèles de prier de façon toute spéciale pour obtenir la protection divine dans les heures angoissantes que traverse le monde.

Pour fournir du poisson à l'Angleterre

Ottawa, 28. (C.P.) — L'Association des pêcheurs canadiens a annoncé qu'elle était prête à augmenter sa production en cas de guerre, afin de fournir à l'Angleterre des approvisionnements plus abondants.

Pouvoirs d'urgence donnés au gouverneur

Hamilton, Bermudes, 28. (C.P.) — La Législature a adopté une loi qui a été immédiatement sanctionnée et proclamée et donne au gouverneur, le major E.A. Dutton, tous les pouvoirs d'urgence, ce qui lui donne droit de conscrire les hommes, etc.

Réponse de Mussolini à M. King

Ottawa, 28. (P. C.) — Le premier ministre a reçu le télégramme suivant de M. Mussolini en réponse à son message: (Traduction) "En réponse à votre message, je désire vous assurer qu'il n'est aucun effort que je ne ferais pour sauver la paix du monde — paix durable qui soit aussi paix juste." (On trouvera le texte de M. King dans l'article de M. Richer, 1ère page.)

Un cargo allemand fuit à toute allure

Yarmouth, N.-E., 28. (C.P.) — Le cargo allemand *Helene* a quitté le port de Yarmouth en toute hâte vendredi, après avoir reçu des instructions de reprendre la mer.

Les débarcadères étaient à charger du bois de pulpe à bord du navire, lorsque le capitaine a été sorti de la chambre du sans-filiste, a dit quelques mots à son second et donné ordre de cesser le chargement. Dix-huit minutes plus tard le navire sortait du port. Le capitaine avait déclaré aux autorités du port qu'il n'avait pas l'intention de partir avant demain. Il avait obtenu hier ses papiers de portance.

Tous les points vulnérables de la défense côtière du Canada ont maintenant leurs garnisons

Ottawa, 28. (D.N.C.) — "L'appel qui avait été lancé aux unités de la milice pour fournir les garnisons nécessaires à la défense côtière et à la garde de certains points vulnérables a donné des résultats très satisfaisants dans toutes les parties du Canada. Ce soir, tous ces points de défense côtière ont leurs garnisons," a déclaré le ministre de la défense nationale, M. Ian MacKenzie, qui a ajouté:

"Nulle part il n'y a eu le moindre retard attribuable au manque d'empressement à répondre à l'appel. Le programme visant la protection de ces points vulnérables qui incombe au ministre de la défense nationale a été réalisé dans la proportion de 90 p. 100."

"Dans les provinces de l'Ouest, les points vulnérables sont gardés et, dans la province de Québec, les hommes voués pour les garnisons de défense côtière et des positions vulnérables sont rendus à leurs postes."

"Dans quelques rares cas, les hommes ne sont pas encore tout à fait tous rendus à leurs postes, mais ce n'est pas faute d'avoir manqué de répondre à l'appel. Cela est dû à ce que la répartition exige plus de temps. Dans certains cas, il fallait 48 heures à certains détachements pour atteindre leur destination."

"En mon nom personnel et au nom du gouvernement, je désire rendre hommage au dévouement envers l'intérêt national dont ont fait preuve les officiers et soldats de la milice, en répondant volontairement à cet appel d'urgence. On comprend que cela comporte un sacrifice personnel pour beaucoup d'entre eux qui se sont ainsi présentés pour servir. La valeur déployée par les miliciens de tous grades dans l'exercice des devoirs qui leur ont été assignés est digne des plus vifs éloges."

Le communisme français en baisse

(Par Maurice Schumann, correspondant de l'Agence Havas)

Paris, 29. (P. C. Havas). — L'impression générale des milieux politiques français est que le pacte germano-soviétique condamne le parti communiste à mort. Comme le prouve la séance de vendredi après-midi à la commission des Affaires étrangères de la Chambre des députés, tous les partis, à l'exception des communistes, ont fait — selon l'expression d'un parlementaire socialiste — "l'unanimité dans l'indignation". Les répercussions ne sont pas moindres dans le monde ouvrier. Jeudi dernier, la Confédération générale du Travail, la grande organisation syndicaliste où l'influence communiste passait pour prédominer, prit position nettement contre le pacte germano-soviétique et dénonça la volte-face de l'U.R.S.S. sans même attendre que le gouvernement et la commission des Affaires étrangères de la Chambre se fussent prononcés. Largement diffusés dans les usines, le texte voté par la commission administrative de la C. G. T. provoqua immédiatement de très nombreuses défections dans les rangs communistes.

On affirme notamment que, dans les seules usines Renault, 800 adhérents du parti communiste déchirèrent leurs cartes.

Le parti communiste lui-même sentit si bien la gravité de sa crise intérieure et l'ampleur du mouvement d'indignation spontanée dirigé contre lui, qu'il s'efforça par une série de déclarations de se faire pardonner ses attaches avec Moscou. Mercredi et jeudi, la presse communiste et communiste célébra le pacte germano-soviétique comme une victoire pour la paix. Aujourd'hui les déclarations de Maurice Thorez, secrétaire général du parti, au nom du groupe communiste de la Chambre, et de Gabriel Péri, rédacteur de politique étrangère de l'Humanité à la Commission des Affaires étrangères de la Chambre, se bornent à esquisser une justification pénible de la diplomatie soviétique et insistent sur leur approbation des mesures militaires prises par le gouvernement en promettant de lutter le cas échéant avec tous les Français pour la défense de la liberté et de l'indépendance de la patrie. Mais ces paroles — qui traduisent sans doute les profondes divergences au sein du parti communiste lui-même — n'apaisèrent pas l'opinion publique et ne firent pas oublier le manifeste publié dans la nuit de jeudi par le parti communiste, à la fois pour dénoncer "le fascisme hitlérien comme le plus bestial des fauteurs de guerre" et pour adresser un salut chaleureux à l'U. R. S. S., qui vient d'apporter une inappréciable contribution à la sauvegarde de la paix". Tous les partis politiques sans distinction de nuances sont visiblement las de ces ruses, de ces contradictions, ils approuvent chaleureusement les mesures de sagesse prises dès vendredi contre deux journaux communistes et pensent généralement que le parti communiste devra choisir: ou rompre ses attaches avec Moscou ou disparaître.

Retour du duc de Kent

Londres, 28. (C.P.) — Le duc de Kent est revenu par avion de Paris, vendredi, en même temps que des avions de voyageurs ramenaient des centaines d'Anglais dans leur pays. La duchesse de Kent est restée en Yougo-Slavie.

Appel des travailleurs anglais aux Allemands

Londres, 28. (C.P.) — Le parti travailliste anglais a envoyé vendredi un appel au peuple allemand, où l'on dit que la guerre est proche, que l'Angleterre et la France appuieront fermement la Pologne, que le gouvernement allemand ne dit pas la vérité au peuple allemand. Les travailleurs allemands sont amis du peuple allemand et veulent lui dire la vérité. C'est qu'il n'est pas besoin de guerre et que, l'on peut régler toutes les querelles internationales du moment qu'on écarte les menaces de force brutale.

Le château de Versailles fermé

Paris, 28. (A.P.) — Le château de Versailles a été fermé et ses trésors seront enlevés et mis en sûreté.

Pour un hôpital

Gannochy, Ecosse, 28. (A.P.) — Le multimillionnaire J.-P. Morgan a cédé son château de Gannochy au gouvernement britannique pour en faire un hôpital en temps de guerre. Le banquier s'embarquera mercredi pour New-York à bord du paquebot *Queen Mary*.

La navigation et la guerre

Assurance contre les risques de guerre dans les ports canadiens

Dans les milieux maritimes de la métropole on vient d'établir l'assurance sur les cargaisons sortant des ports canadiens à destination d'autres pays que l'Allemagne et l'Italie. Les taux sont basés sur la valeur de la cargaison à raison de tant par \$100. Ils sont de 2 cts et demi à 50 cts.

Croisières de la Cie Clarke aux Antilles

La compagnie Clarke ne prête pas l'oreille aux bruits de guerre et organise la saison touristique d'automne comme si celle-ci devait se dérouler sans souci. Dès le 15 septembre, le paquebot *North Star* quittera New-York pour les Antilles.

Croisières de la Cie Clarke aux Antilles

La compagnie Clarke ne prête pas l'oreille aux bruits de guerre et organise la saison touristique d'automne comme si celle-ci devait se dérouler sans souci. Dès le 15 septembre, le paquebot *North Star* quittera New-York pour les Antilles.

Il vaut mieux se battre tout de suite, dit Me J. Charpentier

La délégation de l'Association Henri-Capitaine pour la culture juridique-française est repartie pour la France, samedi après-midi, à bord du paquebot *Empress of Britain* du *Pacific Canadian*.

Avant de prendre leur train à Montréal, Me Jacques Charpentier, bâtonnier du Barreau de Paris, et Me Jean Niboyet, professeur à la Faculté de droit de Paris et secrétaire de l'Association, ont fait connaître aux journalistes leur opinion sur la situation européenne actuelle.

"Le congrès, a dit M. Niboyet, a été des plus intéressants, et son succès dépasse toutes nos espérances. Les Canadiens français ont bien prouvé qu'il sont de descendance française."

Parlant ensuite de la situation européenne, M. Charpentier a déclaré: "Une paix comme Munich, nous n'en voulons pas. Il y a des sacrifices qui furent faits, d'autres ne pourraient être consentis sans que l'honneur en soit affecté. On parle du morcellement de la Pologne comme moyen d'apaisement, mais j'espère que cette dernière n'acceptera pas. La guerre ne serait que partie remise. Il est préférable de se battre immédiatement avant qu'il ne soit trop tard. Dans tous les cas, la France est prête à tout."

Invité à donner son opinion sur la position de l'Italie dans la crise présente, M. Niboyet répondit: "Mussolini est attaché à l'Allemagne par des liens solides. Seulement, le peuple ne semble pas être retenu par les mêmes liens."

Chamberlain avait raison, dit M. Baxter

A bord de l'*Empress of Britain*, également, quelques personnalités anglaises sont reparties pour l'Europe, entre autres, lord Maugham, lord Beaverbrook, le vicomte Castlerose, Beverly Baxter. Samedi midi, interrogé par les journalistes, lord Maugham a simplement dit que les nouvelles paraissent meilleures et qu'il y avait une lueur d'espoir.

Lord Beaverbrook a décidé de s'embarquer à la dernière minute. M. Baxter a dit: "Le pacte germano-russe prouve que Chamberlain avait raison et qu'il n'est pas possible de faire confiance à la Russie. C'est aussi le signe de la faiblesse des Russes."

Pour garder les pompes du canal

Cornwall, Ont., 28. (C.P.) — Le maire J.A. Phillips, de Cornwall, a annoncé que les autorités municipales avaient placé des gardes armés en service permanent à la bâtisse des pompes sur le bord du canal de Cornwall. Le maire ajoute que cette garde sera maintenue tant que le danger de guerre n'aura pas disparu en Europe. Il dit que la ville a été avisée par des officiers de la police fédérale et la police provinciale de placer cette garde.

On n'a apparemment encore rien décidé quant à la garde des écluses du canal où passent les navires entre les Grands Lacs et les ports océaniques.



FIN COMME UNE LIQUEUR FINE

WHITE HORSE

DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ EN ÉCOSSE

SCOTCH WHISKY

LE SCOTCH WHISKY A SON MEUX

"... Ce livre si plein, si hardi..." (Lionel Groulx)

Le "Canada d'Aujourd'hui" du professeur F.-R. Scott

C'est par ces mots que M. l'abbé Lionel Groulx clôt, dans la livraison de juin de l'"Action Nationale", une étude critique du récent livre de M. le professeur F. R. Scott, le "Canada d'Aujourd'hui" traduction française intégrale de la deuxième édition de "Canada today", parue il y a quelques mois.

Après avoir parlé d'un "livre aussi dense", noté le caractère réaliste et objectif des analyses que fait M. Scott de la situation du Canada en maints domaines, M. l'abbé Groulx écrit: "N'était le sujet si angoissant, avec quel plaisir on lirait les chapitres consacrés par M. Scott à notre politique militaire, les plus nets de l'ouvrage. D'une main vigoureuse, il balaye tous les épouvantails des impérialistes et des "participationnistes", épouvantails ou prétextes d'un commerce en déclin. Si M. Scott l'avait osé, il aurait pu écrire qu'il l'heure actuelle le Canada ne compte qu'un véritable agresseur: l'impérialisme anglais."

Vers la fin de son étude, concis mais fouillé, du livre de M. Scott, l'abbé Groulx conclut: "En écrivant son ouvrage M. Scott a pu se rendre compte combien il est peu éloigné de la plupart des points de vue canadiens-français. Et dire que ce livre est tel qu'on en souhaiterait de cette sorte en langue française!"

Paru en français aux éditions du "Devoir", un volume grand format, beau papier, de plus de 200 pages, avec table et index analytique et quelques diagrammes, le volume se vend \$1. l'unité franco, à notre service de librairie, ainsi que dans les bonnes librairies de la province.



H. LALONDE & FRÈRE, LTD.

Les plus grands spécialistes du

TAPIS

4800 Ave. du PARC

LA VIE SPORTIVE

Les Royaux sont dans la cave

Rochester. — Les Royaux ont été défaits par les scores de 11 à 3 et de 7 à 5 alors que St. Johnsson a enregistré sa 22e victoire de la saison dans la première manche, tandis que Roy Henshaw s'est montré efficace jusqu'à la dernière manche de la seconde. Il fut remplacé par Prencher Ree qui lança à un seul frappeur pour mettre fin au ralliement des Royaux qui se montraient menaçants. A la suite de ces deux défaites les Royaux demeurent en dernière place de la ligne.

Johnson accorda neuf coups sûrs espacés aux Royaux dans la première partie tandis que ses coéquipiers en ont obtenu un total de dix-sept contre Bob Porter et Marvin Duke. Gene Henson fut le plus efficace contre Johnson, ayant réussi deux coups de circuit. Ces coups furent obtenus à la deuxième et à la septième manche. Aucun coureur n'était sur les buts à ces moments. L'autre point fut obtenu sur le troisième but de Hartje et le "sacrifice" de Norris. Crabtree a également mené un quatre-but pour les locaux.

Samedi, Montréal a blanchi Rochester 3 à 0.

Les Royaux rencontreront Buffalo dans une série de trois parties.

MONTREAL

	AB	P	CS	R	A
Bell, 2b	4	0	0	1	1
Moser, 3b	4	0	1	1	5
Deal, cc	4	0	0	1	0
Simons, cg	4	0	1	1	0
Rosen, cd	4	0	1	3	0
Hasson, 1b	4	2	2	10	2
Ross, ac	3	0	1	3	2
Hartje, r	4	1	2	3	0
Porter, l	1	0	0	1	2
xNorris	0	0	0	0	0
Duke, l	1	0	0	0	0
xxVan Robays	1	0	0	0	0

Total 34 3 9 24 12

ROCHESTER

	AB	P	CS	R	A
Kurowski, 3b	5	0	2	2	1
Davis, 1b	4	0	0	0	6
Crabtree, cc	4	2	2	2	0
Sturdy, 2b	5	1	1	3	3
Cooke, cd	4	3	3	4	0
Gill, water, cd	1	0	0	2	0
Asbell, cg	5	2	3	2	0
Narrows, r	5	1	3	6	0
Marion, ac	4	2	3	0	3
Johnson, l	1	0	0	0	0

Total 41 11 17 27 7

xFrappa pour Porter à la 5e.

xFrappa pour Duke à la 9e.

Montréal 010010100 — 3

Rochester 10314100x — 11

Sommaire: —

Erreurs: Rosen, Moser, Ross. Points produits par Rosen, Crabtree, Asbell, Narrows 2. Sturdy Kurowski, Marion. Trois-but: Hartje. Circuit: Henson 2. Buts sur balles de Johnson 2. Retirés au bâton, par Porter 1; Duke 3. Coups sûrs, sur balles de Porter, 8 en 4 manches; Duke, 9 en 4 manches. Balle passée: Hartje. Lancer pendant: Porter. Arbitres: Jorda et Schroeder. Temps 2:15. Assistance: 4,500.

Deuxième partie:

MONTREAL

	AB	P	CS	R	A
Bell, 2b	4	2	1	1	2
Moser, 3b	3	0	0	0	2
Becker, r	4	1	0	3	0
Van Robays, cg	4	1	0	0	0
Rosen, cd	4	0	2	1	0
Hasson, 1b	4	0	1	8	0
Ross, ac	2	0	0	0	4
Deal, cc	3	0	1	5	0
Malseed, l	2	0	0	0	0
Grabowski, l	0	0	0	0	1
xNorris	0	1	0	0	0

Total 27 5 7 18 9

ROCHESTER

	AB	P	CS	R	A
Kurowski, 3b	3	2	1	1	1
Davis, 1b	3	1	2	5	0
Crabtree, cc	4	0	2	4	0
Sturdy, 2b	3	1	1	2	2
Cooke, cd	2	1	0	1	0
Asbell, cg	2	0	0	3	0
Beal, r	2	0	0	4	0
Marion, ac	2	1	1	1	1
Henshaw, l	3	1	1	0	2
Roe, l	0	0	0	0	0

Total 24 7 8 21 6

xFrappa pour Grabowski à la 7e.

Montréal 0010013 — 5

Rochester 100600x — 7

Sommaire: —

Erreurs: Sturdy, Kurowski, Grabowski. Points produits par Crabtree 3, Rosen 3, Beal, Henshaw, Kurowski, Rosen, Becker, Marion, Crabtree, Rosen. But volé: Davis. Sacrifices: Moser, Asbell, Beal, Ross. Double-jeu: Kurowski à Sturdy à Davis. Laisses sur les buts: Montréal 7; Rochester 6. Buts sur balles de Henshaw 4; Malseed 4; Grabowski 1. Retirés au bâton, par Henshaw 4; Malseed 3. Coups sûrs, sur balles de Malseed, 4 en 3-3 manches; Grabowski, 4 en 2-3 manches; Henshaw 7 en 6-2-3 manches; Roe, 0 en 1-3 manches. Lancer gagnant: Henshaw.

shaw. Lancer pendant: Malseed. Arbitres: Schroeder et Jorda. Temps 2:05.

PARTIE DE SAMEDI

MONTREAL

	AB	P	CS	R	A
Bell, 2b	4	0	0	2	2
Moser, 3b	4	0	0	0	4
Deal, cc	4	0	1	5	0
Van Robays, cg	4	1	1	6	0
Rosen, cd	4	1	2	1	0
Hasson, 1b	4	0	0	7	2
Ross, ac	4	1	2	1	3
Hartje, r	4	0	1	3	0
Crouch, l	3	0	2	2	0

Total 35 3 9 27 11

ROCHESTER

	AB	P	CS	R	A
Kurowski, 3b	4	0	0	3	1
Davis, 1b	4	0	1	9	0
Crabtree, cc	4	0	0	1	0
Sturdy, 2b	3	0	1	1	2
Cooke, cd	4	0	1	2	0
Asbell, cg	4	0	1	2	0
Narrows, r	3	0	2	7	1
Marion, ac	3	0	0	0	1
Rensberger, l	1	0	0	0	1
xxRybba	1	0	0	0	0
xxAnkenman	0	0	0	0	0

Total 34 0 7 27 8

zFrappa pour Marion à la 9e.

zFrappa pour Narrows à la 9e.

Montréal 030000000 — 3

Rochester 000000000 — 0

Sommaire: —

Erreurs: Crabtree, Ross. Points produits par Rosen, Crabtree. Double-jeu: Moser à Bell à Hasson. Laisses sur les buts: Montréal 5; Rochester 1. Buts sur balles de Crouch 1. Retirés au bâton, par Raffensberger 6; Crouch 3. Arbitres: Schroeder et Jorda. Temps 2:12.

Nos Royaux au bâton et au mouton

LES FRAPPEURS

	P	AB	CS	2b	3b	P	CS	R	A
Hasson	28	78	28	5	9	15	0	6	6
Van Robays	126	443	143	26	10	75	2	325	3
Simons	80	144	46	3	0	16	1	319	1
Moser	123	449	139	16	2	60	1	319	1
Rosen	80	219	69	12	2	31	1	313	1
Deal	65	233	73	13	3	36	7	313	1
Becker	119	467	144	24	3	61	1	309	1
Sturdy	48	219	69	12	2	31	1	313	1
Bell	131	492	142	27	0	47	9	257	1
Hartje	107	339	98	23	5	34	1	239	1
Ross	135	490	142	26	3	74	2	239	1
Norris	78	222	54	9	2	33	5	234	1
Crouch	36	73	15	2	0	8	0	208	1
Malseed	4	8	1	0	0	12	0	12	1
Duke	37	54	8	2	0	4	0	146	1
Grabowski	34	16	2	0	0	1	0	123	1
Marion	36	16	2	0	0	1	0	123	1
Wicker	36	68	7	3	0	0	4	103	1
Porter	37	67	0	0	0	2	0	99	1
La Master	4	3	0	0	0	1	0	99	1

LES LANCEURS

	P	MI	CS	Pts	bb	ab	G	P	PC
Porter	38	189	227	105	30	56	11	593	3
Grabowski	28	128	148	39	32	7	5	552	3
Crouch	33	196	232	123	79	10	15	490	4
Rogers	36	133	178	107	80	43	6	370	4
Wicker	33	170	195	115	49	48	9	370	4
Duke	33	170	195	115	49	48	9	370	4
Schott	13	42	61	46	17	5	0	303	1
Master	4	21	22	18	14	0	2	000	1
Malseed	21	22	22	18	14	0	2	000	1

Marché des obligations canadiennes

Le marché des obligations canadiennes a réagi durant la cours de la semaine dernière, à la suite de la tension grave en Europe, mais il n'y eut pas de liquidations abondantes, d'après le rapport hebdomadaire de Wood, Gundy & Co.

Les obligations du Dominion, directes et garanties, à court ou moyen termes, perdirent 1 à 2 points. Les valeurs à long terme reculeurent de 1 à 3 points.

Par rapport à l'étranger, la réaction sur notre marché durant la cours de la semaine écoulée fut plutôt modérée.

Les obligations des provinces canadiennes, ainsi que les valeurs corporatives, furent passablement réactionnaires ces jours-ci.

Les obligations 3 p.c. 1950 de l'Ontario cotèrent 97 en fin de semaine, contre 100 1-2 le 25 juillet, et celles 3 p.c. 1951 de Québec cotèrent 95 1-2, contre 96 1-2 le 25 juillet.

La dollar de la livre sterling et du dollar canadien ces jours-ci sur le marché américain fut un facteur défavorable pour nos valeurs obligataires.

Que la situation internationale se clarifie et notre marché canadien reprendra son ancienne position, vu son excellente situation technique d'après la firme ci-dessus mentionnée.

Les meilleurs frappeurs des grandes ligues

	P	AB	CS	2b	3b	P	CS	R	A
DiMaggio, Yankees	58	209	89	136	40	40	1	367	1
Fox, Red Sox	111	429	119	154	367	1	1	367	1
Mize, Card.	116	429	119	154	367	1	1	367	1
Keller, Yankees	99	385	63	109	123	1	1	367	1
Arnovich, Phillies	114	424	58	143	357	1	1	367	1
McCormick, Reds	118	424	58	143	357	1	1	367	1
Cleburns, Athletics	118	424	58	143	357	1	1	367	1
Red Sox, 34	118	424	58	143	357	1	1	367	1
Greenberg, Tigers	118	424	58	143	357	1	1	367	1
Johnson, Athletics	118	424	58	143	357	1	1	367	1
Cardinals, 22	118	424	58	143	357	1	1	367	1

Victoires du Rin-tin-tin

Hier après-midi, le club de ballé môle Rin-tin-tin a ajouté deux autres victoires à son crédit, en battant Shawinigan par le score de 8 à 9 et 12 à 1. Armand Archambault et Yvon Presseaux lançaient pour le club Rin-tin-tin.

Dusek vs Williams au Forum

Rudy Dusek est arrivé en fin de semaine pour son important combat de demain contre Cy Williams au Forum. L'ainé des frères Dusek n'a toutefois passé que quelques heures dans la métropole, repartant pour une destination inconnue après une entrevue avec le promoteur Eddie Quinn.

Le combat promet d'être l'un des plus sensationnels de l'année. Il ne s'agit pas simplement d'une rencontre ordinaire. C'est une rencontre entre deux athlètes qui représentent deux camps rivaux, deux camps déterminés à se livrer une lutte sans merci. Williams est en effet l'homme de Ganson et Dusek, sans être le protégé d'Eddie Quinn, a cependant été choisi par lui pour faire face à Williams dans l'espoir qu'il l'éliminera. Le duel promet d'être court mais spectaculaire.

La semi-finale ne sera pas à dédaigner non plus car on verra Yvon Robert aux prises avec Gus Sonnenberg. Voilà une semi-finale qui aurait pu être aussi bien une finale et ce n'est qu'avec l'arrière-pensée de démontrer à Jack Ganson qu'il est capable d'organiser des programmes extraordinaires que Quinn a conclu cette rencontre.

Ce sera pour Robert une superbe opportunité de prendre sa revanche pour la défaite qu'il a subie aux mains de Gus lors du tournoi d'un soir. Battu par ce qui était appelé un accident, Robert doit depuis longtemps prendre sa revanche. Le combat de demain lui présente l'occasion.

Dans un autre combat, nous verrons George Linnehan contre Frank Judson, tandis que dans un autre, Al Morelli disputera la victoire à un adversaire qui sera choisi aujourd'hui.

Le championnat de Laval-sur-le-Lac

MM. C.-N. Moisan et J.-C.-H. Dussault se sont partagés les honneurs du championnat de golf senior du club Laval-sur-le-Lac samedi après-midi en enregistrant tous deux une ronde de 68. Quatre joueurs, MM. C.-N. Moisan, J.-C.-H. Dussault, Léon Bouchard et P.-H. Racine se sont partagés les honneurs du tournoi pour le prix du comité des concours en comptant respectivement des cartes de 68. Ils détailleront samedi prochain pour établir un seul vainqueur.

Dimanche après-midi il y eut un championnat mixte. Jacqueline Blondeau et Jules Chartier prirent la première position avec un résultat brut de 86. Mme Pierre Bélanger et Marcel Pinsonnault terminèrent en seconde place avec un brut de 88. Mme Arthur Surveyl et J.-Alex. Prud'homme finirent en première place pour le meilleur résultat net avec un 76. Ils étaient suivis par Mme Antonio Lefebvre et A. Samoiselle qui eurent 76 1-2 net.

Le prix de consolation fut gagné par Mme Léon Bouchard et C.-H. Larose.

Les épreuves de dimanche aux-quelles 78 joueurs prirent part, furent suivies d'un grand dîner.

Le classement des équipes

LIGUE AMERICAINE

	G	P	P.C.
New-York	86	34	717
Boston	72	46	610
Chicago	66	34	550
Cleveland	66	34	546
Détroit	62	37	426
Washington	42	78	345
Philadelphie	42	78	345
Saint-Louis	33	84	282

LIGUE NATIONALE

	G	P	P.C.
Cincinnati	73	44	624
Saint-Louis	68	49	581
Chicago	67	55	543
Brooklyn	60	56	517
New-York	58	58	500
Pittsburgh	53	63	457
St. Paul	50	66	431
Philadelphia	38	76	333

LIGUE INTERNATIONALE

NATIONALE

Cincinnati à New-York
Saint-Louis à Boston
Chicago à Philadelphie
Seules parties au programme.

INTERNATIONALE

Montréal à Buffalo (soir)
Newark à Jersey City
Toronto à Rochester
Baltimore à Syracuse

—♦♦♦—

Ligue Richelieu

Les négociations se poursuivent fébrilement en Europe

Le chancelier Hitler réunit le Reichstag hier — Lettre de M. Hitler à M. Daladier — Texte du discours Daladier — Texte des messages du président Roosevelt

Berlin, 28 (A.P.) — Le chancelier Hitler a adressé une lettre à M. Edouard Daladier, premier ministre de France, lettre rendue publique ce matin, où le Führer demande la ville de Dantzig et le corridor polonais.

La lettre est un appel pressant adressé à la France pour qu'elle se tienne à l'écart du différend germano-polonais.

M. Edouard Daladier avait donné un communiqué à la presse quelques heures auparavant. Un membre du ministère allemand de la propagande a alors déclaré, en rendant publique la lettre de M. Hitler, ce qui suit :

"Dans une déclaration que le premier ministre Daladier a donnée à la presse dimanche, il a fait allusion à un échange de lettres qu'il a eu avec le Führer. M. Daladier a fait des remarques au sujet du contenu des lettres et a tiré des conclusions sans donner le texte même de ces lettres. Afin que le public soit parfaitement renseigné, la lettre du Führer est rendue publique.

La lettre de M. Hitler

Voici la traduction de la lettre de M. Hitler à M. Daladier :

"Mon cher premier ministre, "Je comprends la crainte que vous exprimez. Tout comme vous, je n'ai jamais sous-estimé les graves responsabilités qui sont imposées aux hommes qui ont en leurs mains le sort des nations. — Comme ancien combattant — et vous l'êtes aussi — je connais les horreurs de la guerre. Guidé par cette attitude et cette expérience, j'ai honnêtement tenté de faire disparaître tout ce qui aurait pu provoquer un conflit entre nos deux peuples.

J'ai très franchement donné une assurance au peuple français, à savoir que le retour de la Sarre à l'Allemagne constituerait une condition préalable à cette suppression de toute cause de conflit.

Si tôt que la Sarre nous fut rendue, j'ai solennellement renoncé à toute autre revendication qu'il aurait pu affecter la France. Le peuple allemand a approuvé mon attitude à ce sujet.

Comme vous avez pu en juger vous-même au cours de votre dernière visite ici, le peuple allemand, n'appelant sa propre conduite, n'entretenait pas alors et n'entretient pas aujourd'hui de mauvais sentiments, et encore moins de la haine, pour le peuple qui fut son brave adversaire.

Au contraire, la pacification de notre frontière de l'Ouest a eu pour objet d'accroître sans cesse, en ce qui regarde le moins le peuple allemand, une sympathie qui, en plusieurs occasions, s'est manifestée d'une façon réellement démonstrative.

La construction des fortifications de l'Ouest, qui ont englobé et exigent encore des millions, constituent en même temps pour l'Allemagne une preuve concrète du fait que nous acceptons comme finales les frontières du Reich du côté de la France.

En agissant ainsi, le peuple allemand a renoncé à deux provinces qui ont, un temps appartenu au Reich allemand, qui furent reconquises plus tard au prix de beaucoup de sang et qui, finalement, furent défendues avec plus de sang encore. Je crois que, par cette renonciation et par cette attitude, toutes sources concevables de conflit entre nos deux peuples, qui auraient pu conduire à la répétition la tragédie de 1914-1918 ont été à jamais écartées.

Cette limitation volontaire des prétentions allemandes à l'existence du côté de l'Ouest ne peut pas, toutefois, être interprétée comme une acceptation de toutes les autres clauses du traité de Versailles.

J'ai réellement essayé, pendant plusieurs années consécutives, de faire réviser, par voies de négociations, les clauses les plus intolérables de ce traité. Je me suis heurté à une impossibilité.

Que la révision devait se faire, c'était un fait admis par un grand nombre d'hommes avisés de toutes les nations. Quoi qu'on puisse dire contre ma méthode et les critiques qu'on en puisse faire, on ne doit pas oublier ou nier qu'il m'est devenu possible, sans nouvelle effusion de sang, non seulement de trouver des solutions satisfaisantes pour l'Allemagne, dans plusieurs cas, mais aussi que j'ai par ma méthode de procéder, enlevé aux hommes d'Etat des autres nations l'obligation pénible, et souvent intolérable de défendre cette révision devant leurs propres peuples. Car, — Votre Excellence devra l'admettre avec moi — la révision devait venir. Le traité de Versailles était insupportable. Aucun Français ayant de l'honneur, et vous-même, M. Daladier, placé dans la position où je me trouvais, vous n'auriez pas agi autrement que j'ai agi. C'est ainsi que j'ai alors essayé de faire disparaître du monde les clauses les plus déraisonnables du pacte de Versailles.

J'ai fait une offre au gouverne-

ment polonais, une offre qui a choqué le peuple allemand. Personne autre que moi n'aurait osé se présenter devant le public allemand avec une offre comme celle-là. C'est dire qu'elle ne pouvait être faite qu'une fois.

Je suis profondément convaincu que si l'Angleterre, surtout à cette époque, avait, au lieu de lancer une campagne sauvage contre l'Allemagne dans la presse mondiale, au lieu de répandre des rumeurs de mobilisation allemande, conseillé aux Polonais d'être raisonnables, l'Europe, aujourd'hui, et pour vingt-cinq ans à venir, aurait bénéficié des conditions de la paix la plus profonde.

Il est arrivé cependant que l'opinion publique polonaise fut alarmée par le mensonge sur l'agression allemande. Les décisions nettes que la situation exigeait ont été rendues difficiles pour le gouvernement polonais. Il est surtout arrivé que la claire vue du gouvernement polonais sur la limite réelle des possibilités a été obscurcie par les garanties anglo-françaises qui lui furent données.

Le gouvernement polonais rejeta mes propositions. L'opinion publique polonaise, convaincue que l'Angleterre et la France se battraient maintenant pour la Pologne, a commencé de faire des demandes que l'on pourrait qualifier d'insanitaires. Elles n'étaient si dangereuses. C'est alors qu'une terreur insupportable, une persécution physique et économique des Allemands, qui sont au nombre de plus de 1,500,000, s'est déchaînée dans les régions cédées à la Pologne par l'Allemagne.

Je ne veux pas, ici, parler des atrocités qui ont été commises. On lui suffit de dire que Dantzig, aussi, fut de plus en plus par suite des actes d'agression continus des représentants officiels de la Pologne dans la ville libre qu'on la livrait irrémédiablement à la soldatesque d'une puissance étrangère au caractère national de la ville et de sa population.

Puis-je maintenant, M. Daladier, prendre la liberté de vous demander ceci :

"Comment agiriez-vous, vous Français, si, par malheur, disons à la suite d'une guerre malheureuse dans laquelle vous vous seriez bravement battus, l'une de vos provinces était séparée de votre territoire national par un corridor occupé par une puissance étrangère? Comment agiriez-vous, si une de vos grandes villes, disons Marseille, ne pouvait appartenir à la France, et si les Français qui vivent dans sa région étaient persécutés, battus et maltraités, et même assassinés de façon bestiale?"

Vous êtes Français, M. Daladier. Je sais alors comment vous agiriez. Je suis Allemand, M. Daladier. Ne doutez pas de mon sens de l'honneur et de ma conscience du devoir qui me font agir exactement comme vous agiriez. Si, alors, vous souffriez de l'infortune qui est nôtre, pourriez-vous, M. Daladier, comprendre que l'Allemagne insiste pour que le territoire volé à la France ne lui soit pas rendu? Pourriez-vous aussi comprendre que l'Allemagne interdise que l'on vous rende Marseille?"

Sincèrement, M. Daladier, je ne peux pas imaginer que l'Allemagne se battrait contre la France pour cette raison. Car j'ai renoncé, — et tous les Allemands ont renoncé avec moi — à l'Alsace-Lorraine dans le but d'éviter que Français et Allemands s'entre-tuent de nouveau. Nous serions encore moins portés à verser le sang pour maintenir une injustice qui serait aussi intolérable pour vous qu'elle nous serait indifférente. Je ressens exactement ce que vous m'avez écrit dans vos lettres, M. Daladier.

Il est possible que, comme anciens combattants, nous puissions mieux nous entendre l'un et l'autre dans plusieurs domaines. Je vous demande toutefois, de comprendre aussi ceci : qu'il est impossible pour une nation d'honneur de renoncer à redonner leur patrie à presque 2,000,000 d'êtres humains que cette nation voit maltraités à ses propres frontières. Dantzig et le corridor doivent revenir à l'Allemagne. Les conditions qui existent à notre frontière de l'est doivent disparaître.

Je ne vois aucun moyen de persuader la Pologne qui se sent intolérable, maintenant qu'elle jouit de la protection des garanties que vous lui avez données, d'accepter une solution pacifique. Je désespérerais, d'autre part, de l'avenir honorable de mon peuple si nous n'etions pas déterminés, dans de telles circonstances, à régler le problème d'une façon ou d'une autre.

Si nos deux pays, à cause de cela, sont destinés à s'affronter de nouveau sur le champ de bataille, ils se battraient néanmoins pour des motifs différents. Pour ma part, Monsieur Daladier, je conduirai mon peuple dans la lutte pour faire disparaître une injustice, quand les autres se battraient pour maintenir cette injustice.

Cela est d'autant plus tragique que plusieurs hommes importants, des hommes mêmes de votre nation, ont reconnu la folie des solutions trouvées à Versailles. Ils ont aussi admis l'impossibilité de maintenir d'une façon durable l'état de choses créé par ces solutions. Je me rends parfaitement compte des graves conséquences que le conflit que nous entrevoyons entraînera. Je crois, toutefois, que les Polonais auront à en porter la plus grande responsabilité, car, que nous soyons vainqueurs ou vaincus, l'Etat polo-

nais d'aujourd'hui sera perdu quoi que vous calculiez.

Que nos deux peuples doivent maintenant entrer dans une nouvelle guerre, dans une guerre sanglante, dans une guerre de destruction, c'est vraiment douloureux non seulement pour vous, Monsieur Daladier, mais pour moi aussi. Comme je l'ai déjà observé, je ne vois aucune possibilité pour nous d'exercer une influence quelconque pour inciter la Pologne à corriger une situation qui est intolérable pour le peuple allemand et pour le Reich allemand." (Signé) Adolf Hitler

Hitler parle au Reichstag

Berlin, 28 (P.A.) — Le Reichstag s'est réuni d'urgence hier dans la salle des Ambassadeurs de la nouvelle chancellerie du Reich, et le chancelier Hitler leur a exposé la situation. On ne sait rien d'autre du discours prononcé par Hitler, car tous les députés présents se sont engagés à garder le silence.

Texte de M. Edouard Daladier

Voici le texte officiel de l'allocution prononcée par M. Edouard Daladier, vendredi soir :

"J'ai voulu m'adresser à vous pendant quelques instants ce soir parce qu'il est nécessaire, dans les heures difficiles que nous vivons, que le chef du gouvernement de la République reste en rapport constant avec le peuple français. Vous savez, je le sais, avec une attention anxieuse l'action que nous menons pour le salut de la paix et de la patrie. Les visites que je reçois, les actes que j'accomplis, les conférences que je réunis, vous les suivez heure par heure et vous savez bien que tout cet effort n'a d'autre but que de faire reculer la guerre. C'est parce que j'ai la responsabilité de l'action de la France que je ne veux oublier à aucune minute de ces longues journées les sentiments qui nous animent tous : l'amour de la paix, le respect de l'honneur, le dévouement total à la patrie. Vous me connaissez assez pour savoir qu'afin de conjurer la guerre, je ferai tout ce qu'il est humainement possible de faire.

Je ne cesserais pas de faire appel à la raison de tous les peuples et je crois que si chaque homme d'Etat responsable veut sincèrement la paix, tous les problèmes peuvent être réglés par de libres et loyales négociations. Mais pourquoi la question de Dantzig, par exemple, risque-t-elle aujourd'hui de déchaîner une guerre européenne? C'est parce que, présentée sous la menace de la force, accompagnée déjà de revendications plus vastes, elle pose la question de la liberté et de la vie de la Pologne. Avec la liberté et la vie de la Pologne, c'est-à-dire la liberté et la vie de 33 millions d'êtres humains, c'est le destin des autres peuples d'Europe qui est lui-même mis en cause. C'est notre destin à nous, Français. Il n'est pas un de vous qui ne comprenne que si, par un manque de clairvoyance ou par lâcheté, nous laissons succomber l'un après l'autre tous ces peuples, alors après avoir renié notre parole, trahi notre idéal, méconnu nos intérêts vitaux, nous nous trouverons sans honneur, sans amis, sans appui lorsque bientôt cette entreprise de domination de l'Europe se retournera brusquement contre notre patrie. Ajoutons que cette ruée inévitable contre la France disposerait alors de ressources encore plus considérables et de moyens encore plus vastes que ceux qui aujourd'hui pourraient menacer notre pays.

Pour organiser le front de la paix contre toutes les tentatives d'agression, nous avons pris des engagements avec d'autres pays, avec tous les pays qui ont voulu conclure le même engagement que nous, dans le même esprit de solidarité humaine. C'est dans ce but notamment que nous avions engagé avec l'U.R.S.S., d'accord avec la Grande-Bretagne, des conversations politiques et militaires. Nous avons tout mis en oeuvre pour leur succès et nous pensions qu'elles allaient aboutir heureusement, lorsque, renversant brusquement sa politique et sa doctrine, la Russie a signé avec l'Allemagne un pacte qui lui permet de se dérober aux obligations que lui imposait une politique qu'elle avait toujours publiquement affirmée. Sans doute ce traité vise à interdire une agression de l'Allemagne contre la Russie ou de la Russie contre l'Allemagne. Mais ces deux pays n'ont pas de frontière commune.

En réalité, les circonstances obscures dans lesquelles ce pacte fut négocié, l'heure à laquelle il fut publié, les termes de ces articles démontrent clairement qu'il augmente les chances d'une agression contre les amis de la France et contre la France elle-même.

Cependant, contre le déchaînement de la violence, toutes les puissances firent déjà entendre leurs voix, des efforts furent déjà prodigués, des efforts se sont déjà mis en mouvement. Le chef suprême de l'Eglise catholique lança au monde un appel à ces hauts sentiments de charité et de fraternité qui doivent unir tous les hommes. Le président Roosevelt, au nom de la grande république des Etats-Unis, prit avec générosité et courage l'initiative de convier les nations à soumettre leurs différends à un examen pratique, à un arbitrage juste et désintéressé. Le roi des Belges, le souverain d'un pays dont les souffrances, je de-

vrais dire le martyre, lors de la Grande Guerre, n'ont encore présents à nos esprits, s'adressa en termes émouvants au cœur de tous les hommes et à la raison de tous les hommes responsables. A tous ces appels, à tous ces efforts, la France a déjà répondu, a répondu tout de suite, leur a donné, leur donnera, leur renouvellera son adhésion totale et son approbation fervente. Ceux-ci devraient être aidés par le calme et le sang-froid dont fait preuve la Pologne qui depuis plusieurs mois témoigne d'un courage incontestable.

Pour assurer le salut et la liberté des peuples et l'indépendance des nations qui sont résolues comme nous-mêmes à défendre les intérêts vitaux et l'honneur de l'humanité, la Grande-Bretagne, résolue, rassemble ses forces et les forces de son empire comme nous rassembler les nôtres.

La résolution qui nous anime est semblable à la sienne. Pour la défense de la liberté, la France et la Grande-Bretagne font un seul bloc. En ces heures solennelles pour le destin du monde, nous voulons tous croire que malgré tout la sagesse et la raison finiront par triompher. Mais si tous nos efforts demeuraient vains, nous ferions appel, Français et Français, à votre courage, à votre volonté de ne pas subir la servitude, à cette volonté qui anime les jeunes gens qui par centaines de mille ont rejoint leurs régiments, avec cette résolution grave et silencieuse dont jamais aucun peuple menacé de guerre ne donna un si magnifique exemple. Français, nous voulons rester libres. Nous voulons la paix. Nous ne pourrions accepter de nous soumettre aux sommations par la violence et au règne de l'injustice. Français et Françaises, je n'ai aucun besoin de vous tracer votre devoir. Je sais que vous êtes résolus à assurer par tous les sacrifices le salut de la patrie.

Message de M. Moscicki

"Son Excellence Franklin Delano Roosevelt, président des Etats-Unis d'Amérique.

"J'apprécie hautement le très important et très noble message que Votre Excellence a eu la bonté de m'adresser. Je désire souligner que le gouvernement polonais considère toujours la négociation directe avec les autres gouvernements comme étant le moyen le plus propre à résoudre les difficultés qui surgissent entre les nations. Nous considérons que cette méthode est encore plus efficace lorsqu'elle est employée, entre des pays qui ont une frontière commune. C'est au nom de ces principes que la Pologne a conclu un pacte de non-agression avec l'Allemagne et avec la Russie soviétique. Nous considérons aussi la méthode de la conciliation par une tierce puissance, aussi désintéressée et aussi impartiale que l'est le pays qui dirige Votre Excellence, comme étant une méthode juste et équitable dans la solution des controverses qui s'élèvent entre les nations.

"Tout en désirant naturellement éviter de me servir de cette occasion pour soulever la question qui est en cause, aujourd'hui, je considère qu'il est de mon devoir de rappeler que dans cette crise ce n'est pas la Pologne qui demande des concessions à un autre pays. Il n'est donc que naturel que la Pologne s'abstienne de tout acte positif d'hostilité envers le pays qui lui a consenti elle-même à s'abstenir de tout acte direct ou indirect d'hostilité.

"En guise de conclusion, me serait-il permis d'exprimer mon ardent désir que l'appel de paix de Votre Excellence puisse contribuer à l'apaisement général dont les peuples ont tant besoin pour retourner dans le sentier béni du progrès et de la civilisation."

Signé: "Ignace MOSCICKI"

Second message de Roosevelt à Hitler

Mercredi dernier, le président Roosevelt a envoyé deux messages, l'un à Adolf Hitler, chancelier d'Allemagne, et l'autre au président Moscicki, de Pologne, où il demandait aux deux nations de régler par négociations pacifiques le litige des deux pays.

M. Moscicki a accepté aussitôt la proposition du président Roosevelt, tandis que M. Hitler n'a pas encore répondu. Sur réception de la réponse Moscicki, le président Roosevelt a envoyé vendredi soir un nouveau message à M. Hitler, message dont voici le texte traduit :

"Je viens de recevoir du président de Pologne une réponse au message que j'ai adressé à Votre Excellence, et à lui-même, hier soir. Voici le texte de la réponse du président Moscicki : (suit le texte dont nous publions la traduction dans cette même page) M. Roosevelt continue :

"Il est encore possible d'épargner d'innombrables vies humaines et de rétablir l'espérance que les nations du monde moderne sont capables, même actuellement, de jeter les bases de relations paisibles et plus heureuses si vous-même et le gouvernement du Reich allemand acceptent les méthodes de règlement pacifique auxquelles le gouvernement de la Pologne a consenti.

"Le monde entier prie pour que l'Allemagne accepte également. (signé) Franklin Roosevelt.

La production agricole anglaise

Londres, 28. (A.P.) — Le gouvernement a nommé William Gavin, conseiller pour aider à l'augmentation de la production agricole en temps de guerre.

Ports neutres

Vigo, Espagne, 28. (A.P.) — Trois navires marchands allemands, après avoir reçu l'ordre d'ancrer dans les ports neutres, sont entrés dans le port de Vigo, vendredi soir.

La vie sportive

(Suite de la page 9)

L'Australie élimine la Yougoslavie

Brookline, Mass., 28 — L'équipe de tennis de l'Australie a éliminé la Yougoslavie par quatre matches à un et a atteint la finale du Challenge Round de la coupe Davis pour la deuxième année consécutive. Bromwich a scellé le verdict de la série en faveur de l'Australie en écrasant Demeter Mitic par le pointage de 6-1, 6-3, 6-2.

Quist avait donné à l'Australie sa première victoire jeudi dernier en triomphant de Mitic. Bromwich et Quist avaient ensuite remporté le match de double aux dépens de Franco Kukuljevic et Ferenc Puncce par des scores de 6-2, 6-3, 6-3.

Quist porta le compte à 4-1 pour son pays en faisant subir une humiliante défaite de 6-2, 6-3, 6-4, au gaucher Kukuljevic dans le match final. Puncce qui permit à son pays d'éviter un blanchissage en disposant de Jack Bromwich jeudi dernier devait jouer contre Quist dimanche mais il demanda d'être remplacé, car le match n'avait plus aucune importance comme l'Australie était déjà victorieuse à la suite du triomphe de Bromwich sur Mitic. Harry Hopman, capitaine des Anzacs accepta la substitution et Kukuljevic prit donc la place du meilleur joueur de la Yougoslavie dans la dernière rencontre de simple de la série. Puncce dit à Hopman qu'il se sentait trop fatigué pour jouer.

Pour battre Mitic, tout ce que Bromwich a eu à faire, ce fut de rester sur la ligne de fond et d'attendre les erreurs de son rival. On ne donna pas beaucoup de crédit à l'ambidextre Jack pour sa victoire facile. Un total de 46 coups furent expédiés en dehors des lignes par Mitic et 22 autres allèrent se loger dans le bas du filet, toujours frappés par le Slave. De plus, Demeter commit 2 doubles-fautes. Il eut 6 placements, mais la plupart étaient causés par le fait que Bromwich était si surpris lorsque son adversaire réussissait un beau coup qu'il ne bougeait pas de sa place pour tenter de rejoindre la balle.

Elwood Cooke a disposé de Don McNeil

Newport, R.-I., (P.A.) — Elwood Cook, de Portland, Ore., a repris son prestige en décrochant le championnat de tennis du Casino de Newport au moyen d'une victoire de 8-0, 6-4, 7-5, 6-3, sur Don McNeil, d'Oklahoma City dans la finale disputée samedi.

Deux heures plus tard, Cooke retourna sur le court en compagnie d'Eddie Alloo, et tous deux remportèrent une demi-finale de double, qui n'avait pu se terminer la veille à cause de la pluie. Ils triomphèrent de Bilsy Grant et de Hal Surface par le compte de 5-7, 6-2, 6-4, 6-4.

Un peu plus tard dans la journée, les jeunes Californiens Dave Freeman et Ted Schroeder l'emportèrent en finale sur Cooke et Alloo par le score de 4-6, 6-3, 7-9, 6-4, 6-3. Les collégiens concentrèrent le plus fort de leur attaque sur Alloo, et à la fin ils accomplirent du beau travail en parvenant à maîtriser la violente attaque de Cooke.

Il y a une semaine, le capitaine Walter Pate avait refusé de donner une chance à Elwood Cooke pour faire partie de l'équipe de la Coupe Davis des Etats-Unis, mais devant la tenue d'Elly à Newport, il a décidé de changer d'idée.

LE GOLF

A Sudbury

Sudbury, Ont., 28 (CP) — Bob Barringer de Timmins, qui il y a quelques semaines décrochait le championnat de golf amateur du nord d'Ontario, a ajouté un nouveau fleuron à sa couronne en remportant le 3e tournoi de golf annuel pour le trophée Seagram ici samedi avec un score de 218 pour 54 trous.

Aux Etats-Unis

Darien, conn., 28 (AP) — Betty Jameson de San Antonio, Tex., a remporté le 43e championnat annuel de golf féminin des Etats-Unis en triomphant de Mlle Dorothy Kirby, d'Atlanta par la marge de 3 et 2 dans la finale de 36 trous disputée samedi après-midi sur le parcours du Wee Burn Club. La jeune virtuose de 20 ans du Texas jouait dans la sixième tournée de sa carrière et elle ne fut jamais en danger de perdre le match. Elle exhiba un jeu spectaculaire qui émerveilla les quelques 350 spectateurs qui se trouvaient sur les lieux dans la matinée mais qui augmentèrent à 1,250 dans l'après-midi.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.



HEURES D'AFFAIRES :
9 A.M. à 5.30 P.M.
OUVERTS LE SAMEDI SOIR
JUSQU'A 10 HEURES.

Nous sommes les fournisseurs autorisés des costumes de la plupart des couvents et collèges de la province de Québec.

Complets 3 pièces

pour garçons de 10 à 15 ans. Chacun, **10.45**

Serge Botany bleu marine et tout laine. Veston droit ou croisé, un pantalon et une culotte Golf ou Breeches (ou ces 2 culottes).

Qualité supérieure
12.95 et 13.95

COMPLETS 4 PIECES

pour garçons de 10 à 15 ans. — Chacun, **12.45**

Serge Botany bleu marine et tout laine. Veston droit ou croisé, gilet et un pantalon avec une culotte Golf ou Breeches (ou ces 2 culottes).

COMPLETS 2 pantalons

pour garçons de 12 à 20 ans.

Serge Botany tout laine et bleu marine. Veston droit ou croisé. Gilet et 2 pantalons. Coupe soignée. **\$15**

Gratis!...

Montre pour garçons au stylo et porte-mine

donnés gratuitement avec achat de \$10, ou plus au rayon de la confection pour garçons.

DUPUIS — rez-de-chaussée (De Montigny)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

STIMULE ET RAFRAÎCHIT



Pepsi-Cola

Plein d'énergie.

Bon pour la santé.

5¢

ASSUREZ-VOUS DE LA MARQUE

UN BREUVAGE PÉTILLANT FORTIFIANT

Pepsi-Cola

RAFRAÎCHISSANT ET SAIN

VAUT 2 FOIS SON PRIX

Adoptez

Les CAFÉS, THÉS et CONFITURES de

J. A. DESY,

(Limitée)

Qualité supérieure

Montréal